

# FACES B

NUMÉRO 6  
AUTOMNE 2013



**INTERVIEW**  
LE BAISER DE MIOSSEC

**TRIBUNE LIBRE**  
DE PATRICK DUVAL

**PORTFOLIO**  
FLORENCE JOUTEL  
PIERRE WETZEL

**BD**  
ALFRED

---

**DOSSIER**  
TOUT, VOUS SAUREZ TOUT  
SUR LE BISOU !

© Anthony Rigo



*Je vous bise très fort.* © Claire Lupiac

## ÉDITO

### *La pause bisous*

À FACES B, les relations humaines nous sont si chères qu'elles constituent la clé de la pérennité de ce magazine. Au sein de cette union de personnalités, d'horizons, de disciplines et d'âges différents, chacun peut (et doit) faire entendre sa voix. Ce qui implique forcément, de temps à autre, des coups de gueule, des crises d'ego ou d'autorité. Nos valeurs nous unissent toujours, mais nos fonctionnements divergent parfois. Bref, il y a du bruit, de la vie, voire, en point d'orgue, des cris et des larmes. Vient alors le moment salvateur de la « pause bisous »...

Tel Ardisson dans feu *Tout le monde en parle*, Cyril « aux platines » monte le son et envoie le célèbre *Love is you* de Carol Williams, signal de l'apaisante tournée de bisous. On se lève tous, non pas pour Danette, mais pour un chaleureux échange de bises avec son voisin, avant de passer au suivant, comme pour les vœux de nouvelle année. C'est l'arme fatale pour détendre l'atmosphère. Chacun se raisonne, s'ouvre aux avis des autres, range ses griefs et se souvient qu'il est fier d'appartenir à cette belle famille.

En cet automne 2013, nous avons eu envie de vous faire profiter de ce petit secret magique et réconfortant. On s'est dit que vous aussi, vous auriez bien besoin d'un peu de chaleur humaine pour affronter les jours qui raccourcissent, les feuilles et la pluie qui tombent. C'est donc un numéro spécial sur les bienfaits de la bise, du baiser et du bisou que vous avez sous les yeux. Sur la joue de vos amis, enfants chéris ou collègues, ou encore sur la bouche de l'être cher, donner un baiser déclenche immédiatement une sécrétion de dopamine, l'hormone anti-stress par excellence. Une vitamine d'un autre genre dont nous aurions tort de nous priver.

XOXO

*Caroline Simon*

# Sommaire



**L'ÉQUIPE**  
Quand l'équipe FACES B vous embrasse.

**LES BRÈVES**

**L'AGENDA**

**ALTERNATIVES**

Quand le design recrée et s'inspire de la nature  
Drive Fermier : vive la liberté !

**PORTFOLIO**

Florence Joutel

**TRIBUNE LIBRE**

Musiques nécessaires et lettres essentielles  
par Patrick Duval



**DOSSIER : LE BAISER**  
Quand la bise fut venue...  
Embrassez-vous, qu'ils disaient !  
Embrassons-nous, il n'y a pas de mâle !  
De "press'ieux" baisers politiques  
La Fashion Kiss des petits papiers  
Toute première fois, toute, toute première fois...  
Poignées de main vs viriles bises  
Nos baisers en Blu-Ray  
Miossec / Baiser avec des baisers, c'est joli aussi

**ÉVASIONS**  
Dans le sillage de Saint-Exupéry

**PORTFOLIO**  
Pierre Wetzal



**MUSIQUE**  
L'émiXion du Furet #6  
Pendentif / Sensualité bordelaise et renouveau  
de la pop française

**L'ACTU DE L'AUTOMNE EN DESSINS**

**CUISINE**  
Velouté de potimarron et châtaigne  
à la chantilly aux lardons

**NOUVELLE : Blue Kiss**

**BD : Alfred**

**ON TRIPPE SUR...**



## FACES B

**Directrice de rédaction et rubrique Évasions :**  
Caroline Simon

**Rédacteurs en chef :**  
Nicolas Chabrier et Cyril Jouison

**Maquette et illustrations :**

Claire Lupiac  
[www.clairelupiac.fr](http://www.clairelupiac.fr)

**Photographies :**  
Anthony Rojo  
[www.anthonyrojo.com](http://www.anthonyrojo.com)

**Dossier et rubrique Art :**  
Cyril Jouison  
[www.cyriljouison.com](http://www.cyriljouison.com)

**Rubrique Musique :**  
Anne Dumasdelage  
[www.lafouineetlefuret.over-blog.com](http://www.lafouineetlefuret.over-blog.com)

**Rubrique Alternatives :**  
Véronique Zorzetto

**Brèves et agenda :**  
Nicolas Chabrier  
[www.zennews.blogspot.fr](http://www.zennews.blogspot.fr)

**L'actu en dessins et rubrique "On trippe" :**  
Loïc Alejandro  
[www.behance.net/LoicAlejandro](http://www.behance.net/LoicAlejandro)

**Recette :**  
Véronique Magniant  
[www.cuisinemetisse.com](http://www.cuisinemetisse.com)

**Secrétaire de rédaction :**  
Blandine Chateauneuf

**Ont également collaboré à ce numéro :**

Les Beaux Bo's  
Annabelle Denis  
David Mauzat  
Amaury Paul  
Béatrice Poujade  
Manon Vivière

*Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : [courrier@facesb.fr](mailto:courrier@facesb.fr)*

**ISSN 2260-6084**

*La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.*

[www.facesb.fr](http://www.facesb.fr)

**Suivez-nous sur notre page Facebook :**  
[www.facebook.com/FACESB.lemag](http://www.facebook.com/FACESB.lemag)

# Quand l'équipe FACES B vous embrasse

CAROLINE SIMON,  
DIRECTRICE DE LA  
RÉDACTION



C'est en m'interrogeant sur cette tradition bien française de la bise que je réalise que je suis peut-être trop « tactile » quand je salue amis et collègues de cette manière. Tandis que la plupart d'entre nous s'en tient à un effleurement joue/lèvres et s'arrange pour que la bise « claque » (comme si le bruit importait davantage que le contact des peaux), je ne me contente pas d'un joue contre joue. Je pose réellement mes lèvres (disons 80% de leur surface) sur la peau de ceux que j'embrasse et ce, quel que soit notre degré de proximité. De quoi revoir complètement ma copie ou passer au serrement de pinces ! Si déjà la bise n'est pas simple, l'affaire se corse sérieusement avec le baiser. Mais ce n'est pas sur ces pages que je décrirai les sensations qu'il me procure. Mieux vaut garder cette part d'intimité et se cacher derrière cette phrase de Caryl Férey : « *Jana éparpilla ses lèvres sur sa bouche et se sentit fondre comme un bonbon quand il enroula sa langue à la sienne* » (extrait de *Mapuche*). Vous n'en saurez pas davantage...

.....  
Ne vous fiez pas à son titre pompeux, la Directrice de la rédaction ne se prend pas (toujours) au sérieux. Plus malicieuse qu'irrévérencieuse, ses exigences la rendent « attachante ». Manichéenne en quête de nuances, elle se méfie des tendances et préfère dénicher d'autres mouvances.

NICOLAS CHABRIER, CO-RÉDACTEUR EN CHEF

Envie de proximité, volonté d'échanger ou de se rapprocher qui nécessite tout de même d'y être autorisé, difficile de tenter l'expérience du baiser sans y être invité. Loin du bisou fou qu'on dépose (presque) n'importe où, l'exercice du baiser en appelle forcément à plus d'intimité. Au-delà d'une simple politesse, expression de sentiments distingués, la bise s'assimile plutôt aux messages personnels subtilement envoyés : mon baiser régulier se teinte de familiarité, mon baiser appuyé empêche parfois l'amour de se faner, mon baiser d'intuition laisse paraître souvent de vives émotions...

Mais faut-il finalement vouloir tout décoder ? Sans recettes et sans présupposés, le baiser ne peut-il librement se donner, sans se faire annoncer ? Prenez garde finalement, méfions-nous d'un tel acte et de sa réaction !

Ainsi, si la bise reste une affaire de choix, offre personnelle qui ne se monnaie pas, inutile plus que ça de s'avancer vers moi... si celle-ci doit venir, sûr qu'elle arrivera ! Pour l'heure je m'autorise, ici parce que c'est vous, non pas la fameuse bise, mais juste un « FACES Bisou ».

CYRIL JOUISON, CO-RÉDACTEUR EN CHEF



.....  
*Nicolas aime prendre l'air sans pour autant prendre des airs ! Dans sa vie, aux accents d'évasion, il mêle culture et communication... Et le reste du temps ? Il embrasse sa ville, se tient debout et rêve de demain.*

[www.zennews.blogspot.fr](http://www.zennews.blogspot.fr)

.....  
« *Je chante un baiser, un baiser osé, sur mes lèvres déposé par une inconnue que j'ai croisé* »... Si ces mots sont d'Alain Souchon, le sens qu'ils évoquent nous appartient à tous. Universels. Nous rappelons tous de chacun de nos baisers. Le premier évidemment. Le dernier, sans aucun doute. Cette danse des lèvres ne reste jamais sans conséquence. Elle induit des unions souvent. Des désunions parfois. Ce baiser illustre notre attachement, notre affection et, bien sûr, notre amour. Je l'imagine toujours sensible et bienveillant. Un peu comme lorsque deux bouches se découvrent pour la première fois. Mais qu'il soit timide, coincé, fougueux, sensuel, sexuel, le baiser n'est jamais anodin. Encore au XXIème siècle, il demeure toujours la plus délicieuse des passerelles entre deux cœurs.

.....  
Rédacteur en chef par ailleurs, co-rédacteur en chef par ici, photographe par envie et rêveur par nature, je vous confirme que rien ne vaut une pause bisous... alors... « sur la bouche, embrassez-vous ! »

CLAIRE LUPIAC,  
RESPONSABLE MAQUETTE  
ET ILLUSTRATIONS



.....  
Quel délicat sujet que celui du *baiser*... Il me semble que je ne peux en parler sans y mettre un peu de moi, sans braver une certaine pudeur liée, j'imagine, à la nature intime voire érotique de ce fameux *baiser*. D'autant plus qu'il ne s'agit pas là d'aborder la simple *bise*. Car, en effet, si je *bise* à peu près n'importe qui, il n'en va définitivement pas de même pour le *baiser*. Je n'embrasse pas à la légère. Et je peine plus encore à en parler avec légèreté. Pourtant comme il s'agit bien ici de se dévoiler, je vais vous parler d'un *baiser*... d'un bien joli *baiser* :

*Il la tient enlacée dans une débauche d'étoffes et d'ornements. Ainsi embrassée, ses joues se rosissent. De la richesse des motifs et des dorures dont leurs deux corps sont revêtus émergent des mains délicates, des lèvres hardies... Des cheveux noirs de jais se mêlent à la chelure rousse, flamboyante. Elle se pâme. / Le Baiser, 1909, Gustav Klimt.*

.....  
*Si Claire aime les mots, écrire l'effraie parfois, et lorsqu'elle prend la plume c'est surtout pour dessiner. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle s'est retrouvée à illustrer ce bien joli magazine. Sinon Claire peine de plus en plus à cacher sa fascination pour les chats et son amour maniaque des choses bien rangées, ce que vous pourrez constater d'une part dans la rubrique "On trippe" et d'une autre, tout au long de ces pages maquettées par ses soins.*

ANTHONY ROJO,  
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

.....  
« Bisous » ! Quelles images avez-vous immédiatement en tête à la simple évocation de ce mot ? En photographie, il existe de nombreux baisers célèbres ! Le « so romantique » baiser parisien de Doisneau ou bien le fameux « baiser de Times Square », mais ma propre définition à moi ?... Chut ! Au final, qu'est-ce qu'un bisou ? Une habitude quotidienne et routinière pour saluer son entourage ? Une preuve d'affection qui s'étale de joues en joues ? L'amour réduit au minimum dans une fraction de seconde ? J'ai posé la question à mon entourage, les réponses étaient les mêmes ! Elles décrivaient des sensations, des émotions... Une chose est sûre, c'est un sentiment d'amour qui a envahi la réunion de rédaction lorsque nous avons choisi ce sujet ! FACES B en mode bisous !



.....  
*Si Anthony aime les bisous, il aime également se casser la tête pour illustrer en photos les différents thèmes de FACES B. Photographe de presse, graphiste et geek, Anthony saisit l'actualité de notre époque ! Photos & compagnie à suivre sur : [www.anthonyrojo.com](http://www.anthonyrojo.com)*

LE FURET, CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE



.....  
En tant que bête à poils, le Furet a une nécessité absolue et vitale du bisou, ne serait-ce que par son sens profond de l'hygiène. Que ce soit le baiser langoureux de l'être aimé-e, le baiser volé au cours d'une soirée, le bisou tout doux d'un petit roudoudou, le smack savoureux entre ami-es un peu affectueux-ses, le bisou plus légal de l'amour filial, le Furet aime, adore et affectionne tous les bisous, partout, tout le temps, dans le cou, sur la bouche ou sur la joue... Parce que c'est l'un des derniers plaisirs simples que l'on ne saurait nous enlever, si simple et si bon à partager, sans coût mais avec un tel goût, innocent ou pas du tout ! Vive le bisou !

.....  
*Le Furet vit pour et à travers la musique, fouine et affine pour en sélectionner la substantifique moelle et vous la restituer à chaque édition. Fan de culture en règle générale, il défie aussi les règles - et le général - pour proposer des visions du monde novatrices ou décalées.*

## VÉRONIQUE ZORZETTO, CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES



«Approchez ! On va danser le Big Bisou. En anglais, ça veut dire " gros baiser " . Quand je vous le dirai, donnez-vous un baiser moelleux à l'endroit que je vous indiquerai. Nos grands-pères et nos grand-mères faisaient tellement de manières, qu'ils mettaient parfois jusqu'à 100 ans pour s'embrasser. C'est un souvenir du joli temps passé, dépassé. Ralliez-vous, au Big Bisou ! Et d'abord sur la main, style ancien, noble et tout. Juste après, de plus près, sur la joue. Les parents de nos parents étaient quelquefois marrants, ils pensaient que les bébés ça vient en s'embrassant. C'est un souvenir du joli temps d'avant, mais maintenant, on s'en fout. Plus hardi, le bibi dans le cou. Enchaînez, sur le nez, ah, pas dessous. Les timides et les maladroits n'osent pas faire le premier pas. Méfiez-vous, plus rien n'est défendu quand on fait la danse du Big Bisou. Emotion, grand frisson, sur la bouche.»

*Danseuse amateur et « transporteuse » publique professionnelle, Véronique remercie Carlos et vous embrasse.*

## MANON VIVIÈRE, RÉDACTRICE

*Sociologue mélomane et amatrice de concerts surchauffés qui sentent le rock et la sueur, Manon contribue du bout des lèvres (parce qu'elle en a des tas, d'ailleurs, des rouges à lèvres) à ce numéro de FACES B, et avec un sourire non dissimulé.*

## BLANDINE CHATEAUNEUF, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION



Le baiser pour moi, c'est avant tout le premier baiser, celui que l'on attend en frissonnant, celui qu'on imagine et idéalise, celui qu'on ne devrait pas négliger en se précipitant dans les bras de la nouvelle rencontre. Celui-là, je l'attends toujours en tremblant, telle une adolescente qui découvrirait la douceur des premiers sentiments. Je l'attends puis j'y repense, en tant qu'adulte bien consciente que ces moments-là ne seront plus. J'y repense aussi dès que les choses se compliquent avec le cher et tendre et qu'il est bon de se remémorer ce premier contact qui nous a tant émoustillé. Ce baiser, c'est ce qui me raccroche à un bonheur passé, furtif mais bien réel. Ces petits instants de bonheur que je ne voudrais pour rien au monde oublier et que je ne pourrai de toute façon jamais effacer.

*La secrétaire de rédaction, soucieuse de la perfection orthographique dans FACES B, tient à rappeler que le mot bisou ne prend pas de X au pluriel, en revanche, selon votre humeur, il peut y mener....*

## LOÏC ALEJANDRO, LE MONSIEUR DE L'ACTUALITÉ EN DESSINS



Le baiser, ça me rappelle Sylvia. Une ex de mon père chez qui on a habité pendant quelques années. Elle détient le secret du bisou le plus doux du monde. Le soir quand j'allais me coucher (j'avais quelque chose comme 13 ans) elle venait me faire un bisou sur la joue ou le cou. C'était d'une douceur inouïe, du bout des lèvres, lent et intense.

*Basé dans la future capitale de la culture 2016, où j'habite depuis 8 ans maintenant, il fait essentiellement du webdesign pendant son temps pro, et de la musique, du dessin en tout genre et de l'escrime pendant son temps libre. L'actualité en dessin vient d'un projet, que il avait initié il y a quelques années, de « carnet de bord graphique ».*

## AMAURY PAUL, RÉDACTEUR

*Blogueur, Amaury s'intéresse principalement à nos politiciens bien-aimés et essaie d'étudier les différences entre l'image qu'ils veulent se donner, celle qu'ils donnent concrètement, et ce qu'ils sont réellement.*

*Du reste, il « geeke » beaucoup et étudie en histoire et en information-communication entre deux stages. A moins que ce ne soit l'inverse... [www.public-tribune.fr](http://www.public-tribune.fr)*

## VÉRONIQUE MAGNIANT, CHEF DE RUBRIQUE CUISINE

Douceur, goût, saveur, parfum... Les baisers sont aux relations humaines ce que les bouchées au chocolat sont à la cuisine. Une invitation à prendre un beau dessert, ou au contraire une délicate façon de conclure un bon repas. Un bisou qui donne envie de mieux se connaître, un baiser d'au revoir devant un aéroport... Parfois aussi, les baisers sont comme de bons gros choux à la crème, comme les baisers d'enfant qui s'étalent sur la joue et laissent une trace qu'on essuie en souriant du revers de la manche. Les gastronomes ne s'y sont pas trompés : les « musus » basques, les « beijinhos » brésiliens, portent bel et bien le nom de cette délicieuse rencontre entre deux bouches affamées de tendresse.

*Sans vouloir donner l'impression de ne penser qu'à la nourriture, Véronique la cuisinière de FACES B souhaitait juste vous mettre un peu l'eau à la bouche. Bon appétit et bons bisous ! [www.cuisinemetisse.com](http://www.cuisinemetisse.com)*

## LES BEAUX BO'S, RÉDACTEURS

*Les BeauxBo's, c'est un couple qui aime la vie comme un vrai parcours de curiosité, de gourmandise et d'échanges. À deux, à quatre yeux, on voit donc les choses en quatre dimensions et en grand. Un musée, un bon resto, un voyage, une boutique, ils ont toujours quelque chose à dire et à vous conseiller. Loin d'eux l'idée de vous imposer leur vision du monde mais la partager, c'est à coup sûr la promesse d'intenses moments heureux. Les petits nouveaux de FACES B vous embrassent.*

## ANNABELLE DENIS, RÉDACTRICE

Enfant, je m'amusais à signer les messages (alors papier) destinés à mes proches, par un bisouX. Je trouvais ça plus original et beaucoup plus amusant ! Le baiser, lui, quelque peu suranné dans son sens premier, m'évoque le souvenir de ma grand-mère déposant un tendre baiser sur ma joue pour me souhaiter bonne nuit... Que sont devenus les ancestraux « baise-main », les « bons baisers » de cartes postales aux familiers ou les Baisers volés de Truffaut ? Les temps changent,



les habitudes aussi. Aujourd'hui, on embrasse à tout va, les proches et les moins proches. Mais qu'en est-il de la symbolique du geste ?

*Annabelle "aime sa ville belle", selon la signature inspirée de la campagne propreté de Bordeaux... elle aime aussi les arts, les voyages. Communicante par nature, elle saisit l'air du temps, cultive son goût de la vie et partage ses découvertes alternatives.*

## BÉATRICE POUJADE, RÉDACTRICE

J'aime le tout premier, le timide, le gêné, celui que j'ai fantasmé, mis en situation des jours durant. Mon cœur pétillait, une explosion de sensations envahit tout mon corps, faisant chavirer ma tête. Le baiser à la volée, caché, pimenté et m'incite à plus, comme l'érotique, parfois mordillant qui fait frissonner, la « préface » pour citer Maupassant, afin d'attiser l'envie d'autre chose (*Contes et Nouvelles, Le baiser, 1882*). Le tendre et l'amoureux sont selon moi la délectation parfaite dans le cheminement du baiser, la boucle bouclée de ce dernier et l'accomplissement de la relation.

*Diplômée des Beaux-Arts, Béatrice s'intéresse au détail, à l'infime beauté dans le quotidien. Elle cherche à extraire la poésie et l'émotion du banal environnant. Gourmande, naïve et enfant, elle ne cesse de s'étonner chaque jour. Sa sensibilité lui fait vivre intensément les choses. Aime les bisous dans le cou, à en croire sa fraise tatouée.*

## DAVID MAUZAT, RÉDACTEUR

*À la fois étudiant, enseignant en arts plastiques et petit photographe, il mène son bout d'existence à travers multiples choses et élucubrations enthousiasmantes. Que ce soit au sein d'une association, d'une classe, ou même d'un chouette magazine comme FACES B, il est toujours motivé. Que dire de plus, si ce n'est que l'art, la culture et les rencontres en général transforment les jours routiniers en de surprises découvertes. Ainsi, il ne tarira pas d'éloges pour ce qui est de la belle pensée vraie de Robert Filliou qui disait que « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Il y médite, et vous ?*

## OPLINE

L'art contemporain se découvre en virtuel, se poursuit en réel. Quand dix artistes se lancent dans la compétition sous le haut parrainage de Jacques Villeglé, cela promet une 5e édition intense dédiée aux « écritures et typographies de l'imaginaire ». OPLINE 2013 se passe évidemment en ligne... C'est d'abord un concours en phase avec l'art contemporain numérique, un moyen de valoriser les jeunes créateurs, mais surtout une initiative qui contribue à rendre la culture accessible à tous. Votes internet ouverts jusqu'au 27 novembre. OPLINE 2013 se vit assurément en liens... Si cet événement a été lancé lors la Nuit Blanche à Paris, il se clôture à Bordeaux les 29 et 30 novembre prochains. Au programme : remise des prix, débats, rencontres, expos... / N.C.



© P. David

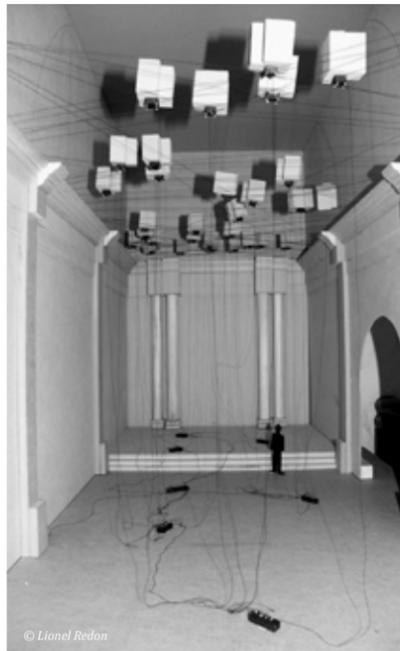
Plus d'infos : [www.oplineprize.com](http://www.oplineprize.com)

## NOVEMBRE SOUS LE SIGNE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Coopérer, mutualiser, partager, respecter, épauler... Un mois pour faire rimer économie avec éthique et solidarité, dépasser les intérêts individuels pour jouer collectif, comprendre les enjeux de cette économie qui tend vers une plus-value sociale et environnementale. Rencontres, débats, expositions, portes ouvertes, projections... C'est l'occasion de rencontrer les acteurs qui se mobilisent au quotidien dans votre région, pendant tout le mois de novembre. / A.D.

Plus d'infos : [www.lemois-ess.org](http://www.lemois-ess.org)

## ICI EST AILLEURS



© Lionel Redon

Quand l'espace mental et l'espace architectural se confrontent, s'entremêlent, se confondent... Lionel Redon, artiste-plasticien, explore des systèmes, des réseaux, des circulations. À voir et à entendre ses « cellules » connectées, on s'interroge sur un visible immobilisme ou un imperceptible mouvement...

« Mon travail se construit de façon empirique et entretient une relation ambiguë avec l'environnement, notamment pour les installations. J'envisage l'objet-sculpture comme une (simple) trace, un signe, de l'œuvre où cette enveloppe qui témoigne d'un espace purement mental génère la question de la véritable nature de l'œuvre ? Qu'est-ce qui fait œuvre ? » / A.D.

Expo 26-oct. > 26-jan. - Centre d'Art Contemporain de Saint-Gaudens (31) [www.lachapelle-saint-jacques.com](http://www.lachapelle-saint-jacques.com)

## SOUS LES PAVÉS, LES FLEURS

Parce que le béton et le minéral ont pris trop de place dans notre environnement urbain, des jardiniers rebelles sillonnent la ville à l'affût de lopins de terre en friche qu'ils se mettent à cultiver. Avec des bombes de graines ou des tags en mousse, ils ajoutent des petites touches de vert sur une palette de gris. La « guérilla gardening » est un mouvement écolo-militant qui réintroduit la nature en ville, favorise l'agriculture urbaine, incite à la ré-appropriation des quartiers

par la population. Convaincus que l'embellissement de l'espace urbain contribue à une meilleure qualité de vie, les guérilleros du jardin cultivent les espaces délaissés sans attendre d'autorisation. Mais qui pourrait considérer l'acte de jardiner comme illégal ? / C.S.

Pour en savoir plus : [www.guerilla-gardening-france.fr](http://www.guerilla-gardening-france.fr) et le collectif Friche & Cheap basé à Bordeaux



© DR

## 11.11 - 17.02



### ROBERT WILSON PREND LE LOUVRE POUR LIVING ROOMS

Dans le cadre du Festival d'Automne, le metteur en scène et plasticien américain Robert Wilson passe du Watermill Center au Musée du Louvre : transposer le lieu où il vit, où il travaille et conserve sa collection personnelle, tel est l'enjeu de son exposition *Living Rooms*. Outre une sélection d'objets qui constitue la matière première de son inspiration, des expériences sensorielles inconnues nous dévoileront la part intime de l'artiste qui se plaît bien souvent à déjouer les apparences. En grand invité, il ne se privera pas de recevoir ses amis, Christopher Knowles ou CocoRosie, avec qui il aura le bonheur de partager quelques performances.

Pour tous renseignements : [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## 14.12.2013



### ARCHÉOLOGIE FAMILIALE POUR PROPOSITION THÉÂTRALE

« ... Les laisser juste me voir, et toujours vivant, est le plus grand don - le seul - que je puisse leur faire ». Voilà ce qu'Hervé Guibert écrit sur ses parents. Quand on reprend ce texte, on se demande alors ce qu'il va advenir de cette étrange famille. Loin de se limiter au nombril d'un auteur se parlant à lui-même, le Collectif Crypsum donne à « Nos parents » une toute autre valeur. Dès lors, une intimité se crée et l'autofiction prend une dimension universelle, pour nous laisser ressentir le plaisir presque pervers d'un enterrement de famille.

Du 10 au 14 décembre - 20h30 - La Manufacture Atlantique - en coproduction avec le TnBA

Pour tous renseignements : [www.manufactureatlantique.net](http://www.manufactureatlantique.net) sur facebook : La Manufacture Atlantique sur twitter : @manufAtlantique

## 14.11 - 30.11



### NOVART, QUAND HAMID BEN MAHI NOUS CONVIE À L'IMPROBABLE

Hamid Ben Mahi, danseur-chorégraphe d'origine bordelaise, ne cesse de repousser les frontières de la danse, c'est d'ailleurs dans ce même esprit qu'il conduit la 10<sup>e</sup> édition Novart. Bousculant les codes tout en jetant des passerelles entre les créateurs et notre territoire, il nous promet 15 jours d'effervescence et de « rencontres improbables » : lectures, concerts, spectacles, expositions A noter : 3 temps forts liés à l'exposition *Sigma*, festival mythique qui, de 1965 à 1995, a fait de Bordeaux l'un des rendez-vous phares des avant-gardes et utopies culturelles.

Mais attendez ! N'est-ce pas ALFRED, l'illustrateur de notre BD que l'on peut aussi retrouver dans ce vaste programme ? Plus qu'improbable, inattendu !

Pour tous renseignements : [www.novartbordeaux.com](http://www.novartbordeaux.com) sur facebook : [novartbordeaux](https://www.facebook.com/novartbordeaux) sur twitter : [@novartbordeaux](https://twitter.com/novartbordeaux)

## 30.11.2013

### TEDX BORDEAUX NOUS DONNE RENDEZ-VOUS AVEC LE RÊVE.

Nous rêvons tous de transformer le monde qui nous appartient déjà, pour le rendre meilleur ou même le changer pour de bon. Pour la 3<sup>e</sup> année consécutive, sous la houlette d'Hélène Desliens et d'Isabel Monville, la conférence TEDx aura lieu à Bordeaux. 12 intervenants viendront nous parler du rêve, un langage universel à partager. Ainsi, le 30 novembre au Théâtre Fémina ou dans les lieux relais, prenons place à leurs cotés pour vivre une expérience mécanique, onirique et utopique pour défendre une ambition collective : *We have a dream !*



Pour tous renseignements : [www.tedxbordeaux.com](http://www.tedxbordeaux.com) sur facebook : [TEDxBordeaux](https://www.facebook.com/TEDxBordeaux) sur twitter : [@tedxbordeaux](https://twitter.com/txbordeaux)

## ... Jusqu'au 05.01.2014



### ENTRE-TEMPS... BRUSQUEMENT ET ENSUITE

La 12<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon pose, cette année, la question de la Transmission. Son invité, Gunnar B. Kvaran, y répond de façon littérale en convoquant la chronologie du Récit : « Entre-temps... brusquement et ensuite ». Un programme qui puise son inspiration dans l'actualité immédiate pour envisager le point de départ d'un dialogue entre l'exposition internationale, un laboratoire de créations visuelles (Veduta) et une plate-forme dédiée aux artistes locaux, aux aventuriers de la forme (Résonance). Voilà un rendez-vous artistique qui se conjugue au pluriel, avec la ville, ses habitants et au seul temps qui vaille : le présent, car c'est le seul dépourvu de durée.

Pour tous renseignements : [www.biennaledelyon.com](http://www.biennaledelyon.com) sur facebook : [La Biennale de Lyon / Art](https://www.facebook.com/LaBiennaledeLyon) sur twitter : [@BiennaleLyon](https://twitter.com/BiennaleLyon)

# Quand le design recrée et s'inspire de la nature



Cabane réalisée en 2006 lors d'un atelier d'été avec les artistes Brückner & Brückner. © Laurène Barjhoux

*C'est un havre de paix niché au cœur de la Charente limousine. En contrebas s'écoule la Vienne, rythmant le silence de ses doux chuchotements. Ce lieu de création unique, réputé mondialement dans le monde du design et de l'architecture écologique, est méconnu de la plupart des riverains. Rares sont ceux qui s'y risquent alors même qu'y passer le bout du nez est le symbole d'un voyage dans l'irréel : la découverte de « maisons singulières » dans une zone de non temps, où nature et culture vous happent entièrement. Bienvenue au domaine de Boisbuchtet.*



Stage de verrerie d'art, été 2013 © Joana Lazarova

Lessac. Nord Charente. À deux pas d'une mignonnante sous-préfecture dénommée Confolens, berceau familial d'au moins deux FACESBéistes et berceau aoûtien du folklore mondial. Mais c'est d'un autre brassage ethnique international qu'il s'agit là, basé sur la création autour du design et de l'architecture écologique, insérée dans son environnement, voire à même de s'autogérer... Unique en son genre, le domaine de Boisbuchtet s'ouvre quatre mois par an, de juin à septembre, pour des workshops (des ateliers créatifs) animés par des designers de renom, à destination d'étudiants du monde entier. Tout cela au cœur d'une nature

préservée, à peine perturbée par des installations architecturales rivalisant d'originalité, dans ce lieu labellisé pôle d'excellence rural.

## TRACES DE NATURE, NOUVELLE ARCHITECTURE

Se promener dans le domaine de Boisbuchtet demande trois bonnes heures, tant le lieu est vaste et la diversité des œuvres littéralement incroyable. D'une vraie maison d'hôtes japonaise reconnue pour sa simplicité à une cabane faite de bûches superposées (réalisée par Brückner & Brückner) ; d'une balancelle comme point de repos contemplatif au bord de l'eau à un petit

pont sonore où résonnent de drôles de meuglements ; d'une pyramide de bois au pavillon de papier (de Shigeru Ban) ; du château du XIXe siècle à la maison de bambou (conçue en 1999 par Simón Vélez avec des étudiants, puis détruite la même année par l'ouragan Lothar, avant d'être reconstruite de façon consolidée) ; du moulin d'époque à l'étrange manège (cadeau de la République populaire de Chine et de l'institut Goethe au domaine !) ; de la petite et la grande coupole (par Jörg Schlaich) à la salle de conférence créée par Vélez, également au cours d'un atelier d'été... Tout ici est histoire de croisement, de rencontres et de créations estivales. ►

# ALTERNATIVES

*Quand le design recrée et s'inspire de la nature* 13  
*Drive Fermier : vive la liberté !* 15

Deux coupoles, une grande et une petite, conçues par Jörg Schlaich, sont à découvrir dans le domaine.



La maison de papier, créée par l'architecte Shigeru Ban en 2001 (son premier édifice permanent en Europe) à partir de bois et de tubes de papier recyclé.



À la tête de ce lieu curieux, un amoureux d'art et de design, Alexander von Vegesack. Commissaire pour des expositions internationales, fondateur en Allemagne du Vitra Design Museum, célèbre mécène artistique et grand collectionneur, le propriétaire et inspirateur du domaine n'a de cesse de transmettre sa passion tout en créant les conditions d'une création mondiale renouvelée. Land'art, verrerie d'art, design nomade, social ou pensé pour les hommes, scénographie, production locale, autoportrait, food design, imagination, recyclage, recontextualisation et j'en passe... : toutes les disciplines sont ici les bienvenues et favorisent la libre pensée, la créativité, toujours rattachée à un seul et même élément : la nature !

Les expositions présentées au domaine sont issues de la même veine. À l'été 2013, Alexander von Vegesack y dévoilait sa collection de boros : une série de 50 pièces de textiles japonais

(vêtements, kimonos, sacs, couvertures de futons...) de 1850 à 1950, véritables composites, des mosaïques de tissus rafistolés, recomposés, symboles autant de l'art du recyclage que de la beauté nostalgique qui s'en dégage.

### UNE MAISON PASSIVE CRÉÉE POUR BOISBUCHET CONCOURT AU SOLAR 2014

Bien que le domaine soit désormais fermé jusqu'à juin prochain, un projet d'envergure y est à l'œuvre... à des milliers de kilomètres de là ! Un collectif d'étudiants et professeurs américains de l'université Brown et de l'école de design de Rhode Island ainsi qu'allemands de l'université des sciences appliquées d'Erfurt a

été sélectionné pour travailler sur un projet de maison passive – une maison écologique uniquement alimentée par des énergies renouvelables. Elle sera présentée à Versailles en juin 2014 dans le cadre de la compétition Solar Decathlon Europe\*... avant de devenir la prochaine installation permanente du domaine de Boisbuchet.

À suivre ! ●

Le Furet

Plus d'informations :  
[www.boisbuchet.org](http://www.boisbuchet.org)  
[www.facebook.com/Boisbuchet](https://www.facebook.com/Boisbuchet)

\* Cette compétition internationale ouverte aux universités et aux grandes écoles du monde entier permet de se mesurer autour d'un défi : « Concevoir et construire une maison solaire autonome en énergie ».



Des stagiaires devant le château du domaine de Boisbuchet, Lessac (Charente)

# Drive Fermier : vive la liberté !

Profitant de l'engouement croissant des consommateurs pour le drive de la grande-distribution (un gain de temps non négligeable), le Drive Fermier ouvre de nouveaux horizons, associant le contact direct producteur et la proximité, à la rapidité de l'achat sur internet. Son principe est simple : il s'agit de passer commande auprès d'agriculteurs/producteurs locaux et régler ses courses en ligne le mercredi avant minuit, pour pouvoir récupérer son colis le vendredi suivant, sur rendez-vous, dans l'un des points de retrait de l'agglomération.



Petit Panier © Anb\_d



Les circuits courts agriculteurs et consommateurs ont le vent en poupe. C'est vrai qu'il est assez agréable de faire son marché, de se balader dans les allées, de regarder toutes les couleurs des étals et de discuter avec les différents agriculteurs, mais on n'a pas toujours le temps d'y aller, et puis quand il pleut, on n'est pas très motivés !

La mode des AMAP\* est venue : plutôt séduisante, cette idée de panier fraîcheur hebdomadaire ! Les clients sont fidèles et ravis du service. Mais le système connaît ses limites : dans certaines régions, trop de demandes par rapport à l'offre, des listes d'attente à

n'en plus finir, un volume à peu près fixe chaque semaine, quelle que soit notre activité, nos absences... des produits qui nous sont proposés par les agriculteurs selon la saison, et cette nécessité d'un engagement sur la durée (variable de six mois à un an selon les AMAP) qui devient parfois contrainte... Résultat : ce mode de distribution ne convient pas à tous !

### UNE INITIATIVE 100% GIRONDE

En France, le tout premier Drive Fermier naît en octobre 2012. Ce concept se veut 100% fermier, 100% agriculteurs girondins, 100% prix producteurs garantis. Comme présenté sur le site internet : « Le drive fermier a l'ambition de rendre accessibles aux consommateurs de la région bordelaise, des produits locaux de qualité, en accord avec les grands principes du Développement Durable et des Agendas 21. Il doit vous permettre de gagner du temps, de connaître l'origine

de vos achats, de tisser des liens avec les agriculteurs locaux, de ne pas manipuler de produits lourds et de contrôler vos dépenses ! » L'idée est sortie un an plus tôt de la tête d'un agriculteur, Bernard Lafon, bien connu en Gironde pour ses initiatives innovantes.

« Pourquoi ne pas utiliser le web pour vendre nos produits locaux ? » Des échanges avec différents agriculteurs et voilà le projet lancé avec la Chambre d'Agriculture de Gironde, déjà très impliquée dans la promotion des circuits-courts, avec les Marchés de producteurs de pays et le réseau Bienvenue à la Ferme. Les producteurs et éleveurs intéressés s'engagent dans l'expérimentation de ce nouveau mode de commercialisation de leurs produits.

Aujourd'hui, le Drive Fermier regroupe 30 agriculteurs dont trois groupements de producteurs. Le site propose plus de 300 références de produits en ligne, dont certains labellisés bio. ►



Retrait © Anb,d



Groupe de producteurs © Chambre d'Agriculture de la Gironde



Chargement © Anb,d

Il y en a pour tous les goûts ! Traditionnels paniers, fruits et légumes « à l'unité » (pour plus de souplesse dans le choix des quantités), viandes, volailles, fromages, crèmerie, miels, soupes, compotes, plats préparés, foie gras (les fêtes arrivent !)... et même des bouquets d'herbes aromatiques fraîches, sans oublier, côté boissons, jus de fruits, cidres, bières, et vins made in Gironde (à consommer avec modération).

Pour que le projet prenne, « il fallait absolument que l'initiative vienne des producteurs, ce sont eux qui s'engagent sur le volume et la régularité de l'offre », insiste Alain Monget, responsable communication de la Chambre d'Agriculture, très fier que l'idée devienne réalité et que le projet s'installe sur la durée. « Nous sommes là en appui pour les agriculteurs qui ne sont pas toujours très à l'aise avec internet et bien sûr pour communiquer. Nous avons choisi de développer le modèle sur la base de partenariats avec les communes qui accueillent les points de retrait. Les villes engagées mettent ainsi gracieusement à disposition des agriculteurs le lieu qui servira au retrait des commandes. Elles relaient également l'information auprès de leurs habitants ».

Aujourd'hui, trois points de retrait sont proposés aux clients : la S.I.C.A Maraîchère Bordelaise à Eysines, le Domaine Valmont à Lormont et le campus Bordeaux Sciences Agro de Gradignan.

### CHAQUE PRODUCTEUR Y TROUVE SON COMPTE.

Tout d'abord, l'agriculteur/producteur gère lui-même son offre et ne propose que les quantités qu'il est capable de produire. Il met en ligne chaque semaine ses produits, selon la saison. Ensuite, les prix proposés sont ceux pratiqués sur les exploitations ou sur les points de vente des groupements de producteurs. La structure de fonctionnement du système Drive Fermier se veut légère, afin de ne pas alourdir les coûts et faire grimper les prix pour le consommateur.

Les agriculteurs s'occupent eux-mêmes des points de retrait : le vendredi matin, ils réceptionnent les produits de chacun des producteurs et assemblent les commandes. Ensuite, ils accueillent les clients et leur remettent leurs achats. Rencontre avec Bertrand Hazera, éleveur de volailles : « on faisait déjà de la vente à la ferme et beaucoup de marchés avec ma femme. Nous ne voulons pas produire ou vendre plus, mais simplement varier nos modes de distribution. Si le système fonctionne sur la durée, ça permettrait de se libérer certains samedis et de faire moins de marchés. Bref, plus de liberté ! ». Côté organisation, les roulements de présence entre agriculteurs sur les points de retrait du drive rapprochent les producteurs, développant ainsi l'entraide.

Adeline Vinos travaille pour la Coopérative des éleveurs girondins, tout sourire à l'arrivée des clients. « On faisait déjà les Marchés de producteurs de pays avec la Chambre d'Agriculture. Pour nous, le drive représente un débouché supplémentaire, une nouvelle façon de nous faire connaître ».

### LAVIS DES CLIENTS : MAJORITAIREMENT POSITIF !

Pour les clients, c'est une formule qui laisse beaucoup de liberté : pas d'engagement de durée ou de fréquence, ni minimum de commandes. Ils règlent directement en ligne et passent retirer leur commande en lieu et heure choisis. « On tourne généralement entre 170 et 210 commandes par semaine, nous précise Alain Monget. La clientèle est beaucoup plus large que ce que nous imaginions au départ, avec bien entendu des familles, mais aussi une forte mobilisation des seniors, environ 20% des clients. Ce sont majoritairement les femmes qui passent commande en ligne. Les gens vivent dans un rayon de 15/20 km autour des points de retrait ».

Même s'il n'y a aucun engagement au départ, les clients semblent assez réguliers dans leur rythme de commande et les quantités varient selon les occasions. « J'en ai entendu parler à la télé. Depuis l'ouverture du drive à Gradignan, je viens chaque vendredi chercher ma commande. C'est plus rapide et moins cher que le marché ! » nous confie une cliente qui vient de Mérignac. Un autre nous précise : « c'est bien pratique, car le drive est sur le trajet entre mon travail et mon domicile. Je passe et en cinq minutes, j'ai récupéré mes achats. Quand j'ai un peu de temps, j'en profite pour discuter un peu avec les producteurs ». Frédéric, lui, est plus réservé sur le contact avec les producteurs... « D'une semaine sur l'autre, on ne voit pas les mêmes producteurs. Certains sont moins à l'aise dans le contact, c'est dommage, mais bon, ça peut se comprendre, ils n'ont pas tous l'habitude. »

La grande majorité des clients souligne la régularité dans la qualité et le goût des produits.

Les prix fixés par les producteurs, rappelons-le, sont compétitifs comparés à la grande distribution pour les légumes et les fruits frais, et d'un bon rapport qualité prix pour les viandes, volailles, fromages. « Ce n'est pas toujours moins cher qu'ailleurs, mais, au moins, on sait d'où vient la viande, et puis c'est le goût qui fait vraiment la différence ! ».

### UN MODÈLE QUI PLAÎT ET QUI SE DÉVELOPPE

La formule Drive Fermier a été lancée en collaboration avec le réseau national des Chambres d'Agriculture. L'initiative intéresse d'autres territoires. « Nous avons reçu depuis l'an dernier une vingtaine de groupes d'agriculteurs de France, avec des projets de développement, souligne Alain Monget, nous pouvons leur faire bénéficier de notre expérience ». De nouveaux drives sont ainsi en train de naître en France. Cet été, c'est le Jura qui a lancé son site de vente en ligne, avec un groupe de producteurs locaux. D'ici la fin de l'année, Toulouse devrait voir apparaître son premier drive, à l'initiative d'un groupement de producteurs de l'Aveyron.

Que ceux qui n'habitent pas sur l'agglomération soient rassurés, depuis le mois de septembre, un nouveau type de Drive Fermier est à l'essai à La Réole en Gironde : un drive rural implanté sur une commune de seulement 4500 habitants.

Une actualité et un développement à suivre de près sur le site [www.drive-fermier.fr](http://www.drive-fermier.fr) ! ●

Annabelle Denis

\*Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

**Pour en savoir plus** : [www.drive-fermier.fr/33](http://www.drive-fermier.fr/33)  
Le guide du locavore pour mieux consommer local d'Anne-Sophie Novel (ed. Eyrolles)

## FACES B A TESTÉ POUR VOUS...

Nous n'allions tout de même pas vous parler d'un sujet sans l'essayer nous-même ! Découvrez donc notre dernier parcours « drive fermier » !



Rayons © Anb,d

### ♦ Je crée mon compte en ligne

Très simple, je saisis mes coordonnées et choisis mon mot de passe de connexion et je reçois un e-mail de confirmation.

### ♦ Je passe ma commande

(à partir du lundi midi et avant mercredi minuit pour disposer de ma commande ce vendredi).  
Je visite les différents rayons virtuels, clique sur le produit qui m'intéresse et découvre toutes les informations utiles (fournies par l'agriculteur ou l'éleveur lui-même) : provenance, variété de légume ou de fruit, le poids, le nombre d'unités en stock et des informations sur le producteur (je peux même le contacter directement si j'en ai envie). Bonne surprise pour le panier de légumes : j'ai une petite idée de sa composition de saison et je peux même choisir un petit modèle ! Je vérifie ma commande une fois mon panier complet.

♦ Je choisis mon point de retrait parmi les 3 proposés à ce jour et j'indique l'heure à laquelle je prévois de venir récupérer ma commande (entre 13h30 et 18h30).  
Pour moi aujourd'hui, ce sera Gradignan. Le drive se trouve à Bordeaux Sciences Agro.

### ♦ Je règle en ligne ma commande par carte bancaire avec un système sécurisé.

La caution d'une banque que je connais, c'est toujours rassurant.  
Voilà qui est fait, je reçois ensuite une confirmation par mail avec le détail de ma commande et des conditions de retrait.

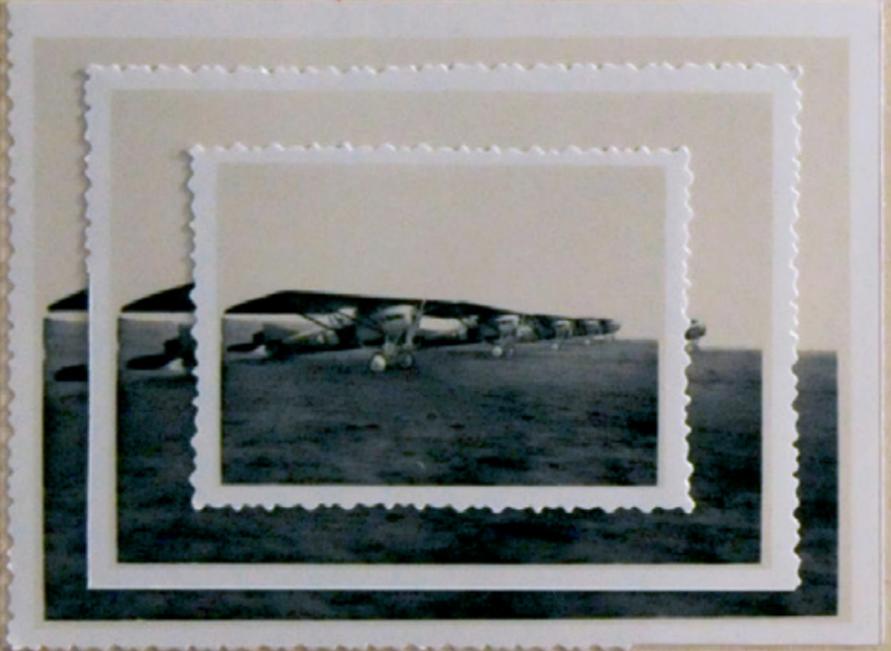
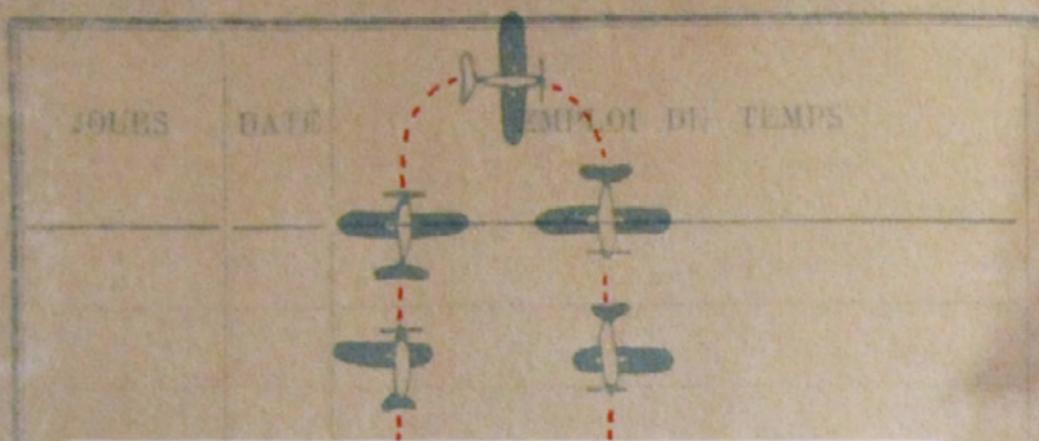
### ♦ Je me rends au point de retrait et récupère ma commande le vendredi à l'heure prévue.

Accès facile, en plus des indications d'accès données sur le site internet, je trouve un fléchage tout au long de mon approche. A l'arrivée, le sourire de deux producteurs, Bertrand et Adeline, facilement identifiables avec leurs tabliers verts. Je présente mon bon de commande, ils me montrent mes achats pour vérifier. Tout y est ! Ils me donnent même un coup de main pour charger les produits dans mon coffre.

### ♦ Me régaler de ces bons produits frais.

Pas d'idée pour cuisiner ? Je trouve même sur le site des idées de recettes à composer avec mes produits : vite fait, bien fait, ce soir, ce sera tomate cœur de bœuf sur polenta au fromage.

Bref, le Drive Fermier, c'est une solution pratique et rapide pour faire le plein de bons produits fermiers, produits bien de chez nous et plein de saveurs !



# PORTFOLIO

Florence Joutel

Florence Joutel, *Acrobatie*.

Joutel

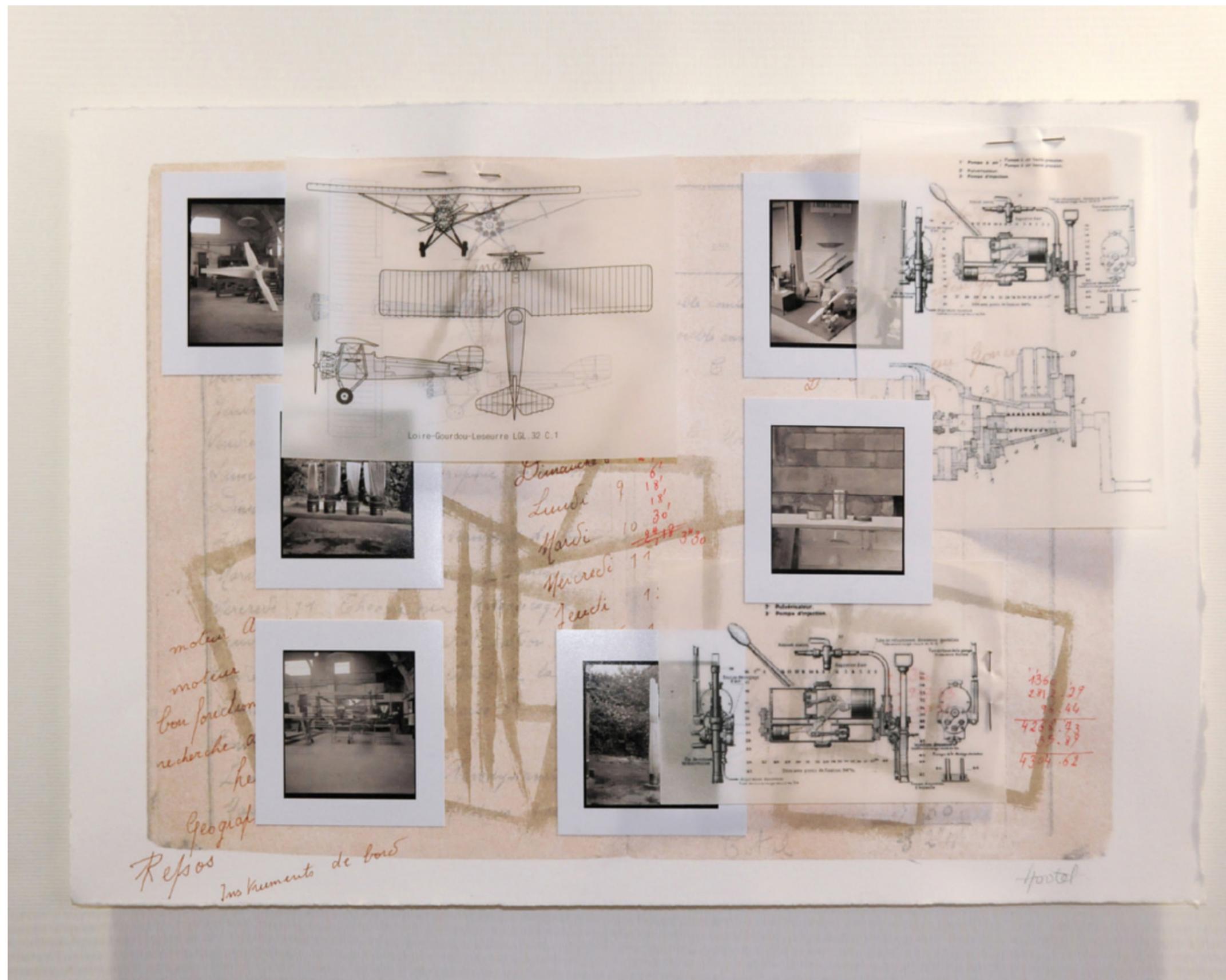


## FLORENCE JOUTEL

Florence Joutel mélange ses techniques de prédilections, gravure et photographie pour n'en faire plus qu'une, comme l'héliogravure au grain technique du XIXe siècle. De la photographie à la gravure, s'il n'y avait qu'un pas, Florence Joutel les a réunies pour parfois mieux les désunir...

Pour l'exposition présentée dans FACES B, Florence a retracé, sur différents médiums, une tranche de vie de son grand-père, pilote, comme un « cabinet de curiosités »... Tous les documents d'archives ont été re-fabriqués avec des techniques de gravure ou d'impression. Ils ont été montés ensemble pour réaliser une œuvre plastique. Première série d'un travail ou synonyme d'une formidable aventure : « La machine à remonter le temps ». Celui-ci s'est étoffé en septembre de sept toiles réalisées sur bois avec des techniques anciennes, mêlant collage et peinture à l'huile.

En haut :  
Florence Joutel, *La femme du pilote*.  
À droite :  
Florence Joutel, *L'atelier*.





# Musiques nécessaires et lettres essentielles

Patrick Duval, directeur du Rocher de Palmer



Patrick Duval © Fabien Cottereau

## L'ASSOCIATION LETTRES DU MONDE FÊTE SES 10 ANS ET ORGANISE UNE DENSITÉ DE RENCONTRES LITTÉRAIRES, LECTURES, LECTURE ET MUSIQUE, ETC...

Parmi tous ces moments plus nécessaires les uns que les autres (rencontrer Percival Everett ce n'est pas rien), une soirée a pris un sens particulier : le 10 octobre au Molière Scènes d'Aquitaine, sous le titre *Un monde de lettres*, trois moments uniques étaient proposés : des lectures croisées en danois, en hébreu et en anglais, une lecture de textes de Robert Walser et un hommage à Kristina Rady (*Passages*), avec des lectures de textes que Kristina aimait.

Kristina Rady est connue pour avoir été la femme de Bertrand Cantat. On ne sait pas (ou peu) qu'elle a écrit de très beaux textes, dont certains inédits en français, en particulier une postface à *Persépolis*, la bande dessinée de Marjane Satrapi, traduite en hongrois. Grâce à Kristina Rady, de très belles traductions du poète hongrois Attila Jozsef ont vu le jour. Attila Jozsef se suicida à 32 ans, en se dressant face à un train...

Le livre paru au Seuil intègre un CD de lectures de ces poèmes par Denis Lavant et mis en musique par Serge Teysnot-Gay. Mais il faut lire la préface, incroyable, dans laquelle Kristina Rady parle de sa passion pour Attila Jozsef, tout en croisant cela avec ce qu'elle vit

alors, à savoir le drame de Vilnius, la prison pour son mari, la douleur.

J'ai lu et relu ce texte des dizaines de fois : difficile de se détacher des mots de Kristina, de ce parallèle qu'elle effectue avec *Quichotte ou les invincibles*, ce « non spectacle » d'Erri de Luca et Gian Maria Testa dont je vais parler un peu plus loin.

Au Molière, on a entendu des poèmes d'Attila Jozsef, en pensant, avec émotion, à Kristina Rady qui écrivait : « *Sa place est désormais sur ma table de chevet, son recueil ne me quitte jamais. Ce fut mon épée pour me protéger dans des périodes difficiles. Le pardon ? Lui seul pourrait dire si je le mérite.* »

## LE 7 FÉVRIER PROCHAIN, NOUS ACCUEILLONS AU ROCHER ERRI DE LUCA ET GIAN MARIA TESTA.

Testa, chanteur italien, poète, entre Brassens et Ferré, avec un côté placide touchant, un beau regard. À ses côtés, Erri de Luca, l'immense écrivain napolitain, qui a écrit quelques livres essentiels pour accompagner nos vies.

Son dernier livre, *Les poissons ne ferment pas les yeux* (Gallimard), est en grande part autobiographique et nous happe dans un retour en arrière, les années d'enfance, les premiers amours, hésitant, la mort du père qui hante le sommeil des années plus tard, la vie qui doit continuer, la haine de l'injustice, la révolte permanente, le temps qui passe, et ce premier amour qui reste fondateur.

Les livres d'Erri de Luca sont faits de tout cela. Le projet inclassable qu'il a créé avec Testa, autour de *Quichotte* est unique : un texte inédit, qui traverse les rues de Naples, pour rebondir en Bosnie, côtoyer un bon vin bu avec des amis, autour de cette interrogation : qui serait Quichotte aujourd'hui ? « *Notre Quichotte est une sorte d'hommage à tous les partisans des causes perdues qui sont au bout du compte les vrais invincibles. (...) L'invincible, ce n'est pas celui qui gagne toujours, mais plutôt celui que les défaites ne réussissent pas à mettre en déroute, celui qui ne renonce jamais à se battre de nouveau.* »

Sur scène, autour d'une table, comme deux amis, devant une bouteille de vin, Gian Maria Testa

et Erri de Luca nous racontent cette histoire de Quichotte, des faiblesses des hommes, de leur fragilité, mais aussi de leur dignité. Parfois, Testa chante, seul à la guitare, une chanson qui fait le lien avec le propos d'Erri de Luca. Une soirée entre amis, et nous, spectateurs, nous nous retrouvons avec eux, autour de cette table.

## PUISQU'IL EST QUESTION D'AMITIÉ, QUELQUES MOTS SUR LA VENUE PROCHAINE D'IAM AU ROCHER.

Nous les avons rencontrés au début des années 90, et ce fut un long parcours ensemble, avec ateliers dans les quartiers, concerts, etc. Et ce jusqu'en 1998 environ. Le dernier disque d'IAM *Arts Martiens* (Def Jam) est, comme les enregistrements précédents, une chronique précise et impressionnante, qui colle à l'actualité.

Toujours avec humour Akhenaton, Shurik'n et les autres dressent un constat terrible de la situation dans les banlieues : la réponse cinglante à JF Coppé dans le morceau *Pain au Chocolat*, comme en son temps Sexion d'Assaut avait répondu à Nadine Morano avec *Casquette à l'envers*, souvent avec gravité lorsqu'il s'agit de raconter les règlements de comptes fratricides qui déciment les quartiers nord de Marseille pour quelques barrettes de shit (« *Sombres manœuvres/manœuvres bien sombres* »).

*Mon encre, si amère*, est un *No Future* des années 2000 : « *J'habite un monde qui pervertit tout ce qu'il touche* », « *les pigeons deviennent cannibales et se transmettent la rage* », IAM frappe fort et trouve les mots justes, sans complaisance, pour exprimer la dérive de quartiers et de populations à l'abandon.

Patrick Duval

### LE ROCHER DE PALMER

1, rue Aristide Briand 33152 Cenon cedex  
tél : 05 56 74 52 88 / fax : 05 56 67 63 52  
[www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)  
[www.facebook.com/rocherdepalmer](https://www.facebook.com/rocherdepalmer)



# DOSSIER TOUT, VOUS SAUREZ TOUT SUR LE BISOU

<i>Quand la bise fut venue...</i>	28
<i>Embrassez-vous, qu'ils disaient !</i>	32
<i>Embrassons-nous, il n'y a pas de mâle !</i>	33
<i>De "press'ieux" baisers politiques</i>	34
<i>La Fashion Kiss des petits papiers</i>	36
<i>Toute première fois, toute, toute première fois...</i>	38
<i>Poignées de main vs viriles bises</i>	39
<i>Nos baisers en Blu-Ray</i>	40
<i>Miossec / Baiser avec des baisers, c'est joli aussi</i>	42

*Photos de Anthony Rojo  
Modèle : Anne Quimbre - [www.papotiche.fr](http://www.papotiche.fr)*



© Anthony Rojo



© Anthony Rojo



© Anthony Rojo

## Quand la bise fut venue...

*À la fois preuve d'amour, intimité affichée, langue de revendication et façon d'embraser le monde, le baiser est partout. En nous. Entre nous. Quel délicieux moment que de sentir ses lèvres contre celles de l'être aimé ! Et pourtant, derrière cette passerelle charnelle entre deux personnes, se cachent de nombreux enjeux : personnels, culturels, politiques, artistiques.*

Souvenez-vous. Les boudes du mercredi après-midi, sans Sophie Marceau mais avec Véronique Chevalier, sa copine. Souvenez-vous. « *Dreams are my reality, a different kind of reality* » voilà le tour est joué. Souvenez-vous. Le temps d'une série de slows, les garçons et les filles partageaient à la découverte de l'autre. Mais ça... c'était avant. Aujourd'hui, sur les rythmes de Robin Thicke, les jeunes filles singent une levrette exquise avant d'embrasser - à pleine langue - leur copine de classe comme

dans un clip de Miley Cyrus, version post-Disney. Entre les clichés de ces deux périodes, il perdure néanmoins un point commun. Le même besoin de baiser. Le nom commun.

### UNE PREUVE D'AMOUR

Depuis que l'Homme existe, depuis qu'il se tient debout, il lui a toujours fallu dissocier l'acte d'amour de l'acte reproductif. Si la reproduction

passé forcément par l'acte sexuel, le baiser s'est érigé en preuve d'amour. Charnelle toujours. Cette séparation de l'épris et de l'ébat, un peu simpliste certes, se nourrit de quelques vérités. Dans la victorienne Angleterre, le baiser adultérin était tout autant réprimé que l'acte fornicateur lui-même. Car, finalement, le second n'est-il pas la conséquence directe du premier ? Le baiser évolue alors au gré des époques. Jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il ne demeure que la première pierre de l'édifice amoureux.

Les histoires d'amour commencent lorsque les lèvres s'épousent. Mais bien après la seconde guerre mondiale, le baiser se mue en bise. Dès lors, lorsque les femmes prennent le chemin des entreprises, la fameuse bise devient un mode de salutation, en deux, trois ou quatre exemplaires dupliqués. La célèbre phrase « *Ah ! Non. Moi, c'est quatre !* » devient alors le plus répandu des leitmotifs devant la machine à café. Mais avant cette débauche de bisous (phénomène très franco-français), les hommes et les femmes n'embrassaient pas les joues. Trop hardi. Les jeunes gens bien éduqués usaient du baisemain pour saluer leurs mies convoitées. La place du baiser nous en apprend sur la place du corps et de la sensualité dans une société. Dis-moi comment tu embrasses, je te dirai qui tu es. Certainement. La révolution sexuelle des années 70, les pattes d'éph', Woodstock. Sergent Pepper. Yoko Ono et John Lennon répondent

au classicisme du *Baiser de l'Hôtel de ville* de Robert Doisneau. Époques différentes. Icônes différentes. Et pourtant... la quête reste la même. Le baiser demeure la première passerelle vers le cœur de l'autre. D'ailleurs, le « *J'embrasse pas* » des prostituées en devient le plus direct révélateur. Comme un signe des temps.

### L'INTIMITÉ AFFICHÉE

Le baiser est donc un moyen de partager son intimité. Une paire de parents embrasse ses enfants pour leur témoigner son amour. Même ce lien-là ne coule pas de soi... bien au contraire. Cette affection expansive s'inscrit dans la modernité de notre société. Quand la démonstration d'amour devient un signe aussi de reconnaissance, d'appartenance. Depuis 30 ans, les pères s'y sont

mis aussi. Ils embrassent, cajolent et enlacent leur progéniture. Ce comportement contredit celui de nos aïeux. Jusqu'au lendemain de cette fameuse et tragique WWII, tout signe d'affection venant d'un papa était considéré comme une mise en scène de sa faiblesse. Heureusement, les mentalités évoluent. Les bisous aussi. Quand les amoureux de Brassens se bécotent sur les bancs publics, ils témoignent d'un changement profond : dis-moi qui tu embrasses, je te dirai qui tu aimes. Désormais l'expression de l'union hétérosexuelle peut être affichée. Comme ça. En place publique. Même si cela fâche quelques vieux réactionnaires acariâtres, peut-être adeptes du Maréchal. Oui, les garçons et les filles de nos âges ont pu rouler des pelles à leur Belle sans risquer de réprimande de la maréchaussée. Mais qu'en est-il des baisers publics entre personnes de même genre ? ►



Alors là... c'est le hic. Nous ne sommes pas tous égaux devant ce signe d'intimité. Hommes et femmes encore moins. Si le lèvres-à-lèvres public de deux femmes peut réveiller, chez la gent masculine, un fantasme audacieux issu des plus précises productions de Marc Dorcel, il suscitera une certaine forme d'indulgence (les clichés toujours). À l'inverse, la tolérance ne sera pas de mise lorsque deux amoureux à la barbe de trois jours voudront rapprocher leurs bouches aux yeux de tous. Imaginez le tollé. Imaginez les clichés obscènes. « *Ils pourraient faire ça ailleurs* ». « *C'est dégoûtant* ». Affligeant évidemment.

#### LA LANGUE DE LA REVENDICATION

De l'intimité à la revendication politique, il n'y a qu'une langue à franchir : celle de la symbolique. Car oui, encore aujourd'hui, deux hommes qui s'embrassent, cela peut choquer la « bien-pensance » conservatrice de notre pays... celui des Droits de l'Homme, rappelons-le. Du coup, le baiser fait bouger les lignes. 1994. Le premier Sidaction. Notre mémoire collective et cathodique se souvient forcément du baiser de Clémentine Célarié à un homme séropositif.

Quasiment vingt ans plus tard, ce bouche-à-bouche conserve tout son symbole. Très tôt dans l'histoire, le baiser s'est retrouvé au centre de toutes les duplicités et de tous les rapprochements. Rappelez-vous (c'est une formule) : il y a près de 2000 ans. Le baiser de Judas. Ce dernier a trahi Jésus en l'embrassant. Le Christ, ainsi identifié, a pu être arrêté. Voilà une histoire qui allait mal se terminer sans que l'on puisse tirer une croix dessus. Le bisou-bisou politique marque aussi les rapprochements. En 1979, Leonid Brejnev alors président du Soviet Suprême, embrasse sur la bouche le sexy Henrich Honeker,

président de la RDA. La vie des autres n'a plus de secret pour nous lorsque le photographe saisit l'instant. Ce baiser, entre la faucille et le marteau, s'inscrit comme un geste politique fort, dix ans avant la chute de l'URSS et du Mur de Berlin.

#### L'ART S'EMBRASE

Cette embrassade politique est passée du côté lumineux de la postérité grâce à un artiste-peintre russe. L'art est dans la place. L'art est sur le mur même. Dimitri Vruble a peint ce baiser sur une partie du Mur de Berlin en 1990,

après son effondrement symbolique. « *Mon Dieu, aide-moi à survivre à cet amour mortel* » avait légendé l'artiste. La représentation du baiser rejoint aussi l'acte politique pour Banksy ou Gérard Rancinan. Les deux proposent la même objection à l'homophobie. Le premier a graphité deux bobbies britanniques s'embrassant. Le second a réalisé une photographie présentant deux policiers américains (un noir et un blanc) unis par la bouche. Le photographe Olivero Toscani, avec *Kissing nun* en 1992, avait défrayé la chronique mercantile avec ce fameux cliché publicitaire montrant un jeune prêtre embrassant une nonne juvénile. Sexy demain. D'ailleurs Benetton récidive en 2011 avec sa campagne *Unhate*. La marque italienne propose des photomontages de big bisous entre Barack Obama et Hu Jintao, Nicolas Sarkozy et Angela Merkel, le pape et l'imam d'Al-Azhar, Benyamin Nétanyahou et Mahmoud Abbas ou encore Kim Jong-il et Lee Myung-bak, les deux présidents de la Corée. Si la recette est un peu grossière, elle

témoigne surtout de la symbolique du baiser. Quels que soient les temps et les cultures. Faut-il alors de demander si *le Baiser* d'Auguste Rodin avait aussi une fonction subversive ? Certainement, puisqu'à l'origine, celle-ci représentait Francesca da Rimini, un des personnages de *L'Enfer* de la *Divine comédie* de Dante. Cela n'a l'air de rien mais la sculpturale jeune femme embrassait son beau-frère. Et ça... c'est pécher ! Les deux amants furent assassinés par le mari de la dame. Voilà une bise d'enfer.

Alors oui ! Le Baiser nous fait tous rêver. Oui ! Le Baiser a fait bouger les lignes. Oui ! Les pauses bisous devraient être décrétées d'utilité publique pour faciliter le rapprochement entre les personnes dans les entreprises, dans les rues, dans les stades de football. Alors oui, quand la bise sera venue, approchez vos lèvres... l'Amour ne sera certainement pas très loin. ●

Cyril Jouison



© Fabienne Henry

## Embrassez-vous, qu'ils disaient !

Il y a une dizaine d'années naissait de l'autre côté de la Terre un phénomène qui en a fait le tour : les *Free Hugs*. Cet épiphénomène très geek n'est pas aussi porteur que le *Peace and Love des Hippies* mais apporte encore de-ci de-là un peu de tendresse dans les rues.

En 2004 à Sydney, un artiste, Juan Mann, se sent seul en descendant de l'avion. Aucune paire de bras pour l'étreindre à l'arrivée, contrairement à ses camarades de vol qui embrassent leurs proches. [One man] court s'acheter un marqueur et un carton. Il en fait une pancarte qu'il brandit en déambulant, solitaire, dans un centre commercial. Les cortèges de manifestation peuvent exhiber des messages et slogans dérangeants ou encourageants. Pour Juan, deux mots indélébiles pourraient changer sa vie, et peut-être celles de milliers de personnes à travers le monde : *Free Hugs* soit « Câlins gratuits ». Pas de quoi fouetter un chat. Le grand chevelu, avec un faux air de Jésus sur le retour, essuie quelques plâtres, mais finalement la tendresse l'emporte. Progressivement, hommes, femmes, vieillards et enfants l'approchent et le prennent dans leurs bras. Puis ils lui piquent sa pancarte ; les effusions d'affection n'en finissent plus et Juan n'est plus seul. Il est heureux. Il est d'autant plus heureux qu'un groupe de musiciens plutôt inspirés, les Sick Puppies sonorisent les images de ce happening d'une belle chanson violente et tire-larmes à la fois, de celles que seul le hard rock sait produire ! Ça se passe en 2006 et grâce à You Tube, la vidéo émeut les foules. La *Free Hugs campaign* est lancée avec un message simple et universel séduisant : dispenser de l'affection à autrui dans un monde à l'individualisme dévorant, c'est gratuit, ça ne fait de mal à personne. Un peu comme les *Flash Mob*, des rendez-vous de *Free Hugs* se montent un

peu partout dans le monde, les organisateurs profitant de la visibilité et de la rapidité de mobilisation que leur offre internet.

En France, en mars 2007, l'INPES (Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé) s'inspire du phénomène et lance une campagne contre la discrimination des personnes atteintes du VIH. Même scénario et même musique que dans la version australienne, tout le monde sourit après avoir été embrassé. Le message « *le sida ne se transmet pas comme ça, l'amour oui* » reste bien en tête et la campagne fait mouche. Le mouvement du *Free Hugs* lui, un peu moins. Il est possible de trouver quelques groupes Facebook régionaux, notamment le groupe suisse, mais cela reste marginal. Peut-être parce qu'il s'agit finalement plus de recevoir que de donner, le phénomène s'étiolo. Par ailleurs, les *Free Hugs* sont relancés par quelques opportunistes, qui commencent à sélectionner les bras qu'ils vont étreindre, voire qui réclament de l'argent : « *maintenant que tu m'as embrassé, dépanne-moi !* ».

En 2013, on trouve encore quelques occasions d'assister à ce type d'évènement, mais la plupart du temps, les *Free Hugs parties* médiatisées sont attachées à un discours plus porteur et moins fleur bleue et en sont une forme d'expression pacifique réjouissante. ●

Véronique Zorzetto

## Embrassons-nous, il n'y a pas de mâle !

*La bise est bel et bien devenue une affaire d'hommes ! Idéalement cantonnée au cercle familial, voilà qu'elle envahit aussi les soirées entre amis. Évolutions des mœurs ou nouvelles manies ? N'allons pas convoquer trop de sociologie ! Et si la bise entre hommes est bien autorisée, il ne reste plus qu'à comprendre pourquoi et comment y arriver...*

### TENDRE LA MAIN : POUR PLUS DE VIRILITÉ OU MOINS D'INTIMITÉ ?

Pendant l'enfance, nous faisons des bisous. Puis, tout change à l'adolescence, quand vient le temps du protocole et autres conventions, on devient plus réticent et on passe à la poignée de main. C'est d'ailleurs par ce geste franc et viril que nous signalons au monde que nous avons grandi : « Ça y est, je suis un homme ». Mais voilà qu'aujourd'hui, il est parfois difficile de fendre l'armure de sa virilité supposée et voilà qu'il faudrait se laisser aller à plus de sensibilité. Nous n'arrivons plus à comprendre ceux qui souhaiteraient nous faire la bise, quand un simple check nous aurait suffi. On ne sait plus quoi faire ! On est piégé, on est gêné, on s'excuse en précisant qu'il s'agit d'une expérience de l'ordre de l'intime... Pourtant, toute logique semble avoir volé en éclats, les codes ont visiblement changé comme en témoigne



Gérald Cahen : « *Jusqu'à récemment, il ne me serait pas venu à l'esprit d'embrasser mes amis, je ne fais la bise à un ami de 60 ans que depuis quelques années ! On se sentait bête avec notre poignée de main désuète.* »

Et maintenant, si jamais c'est l'un de nous qui s'approche d'un ami pour lui faire la bise et que ce dernier nous tend la main à son tour, sans doute serons-nous vexés, voire un peu humiliés. Il est temps d'évoluer, pourquoi une embrassade virile ne vaudrait-elle pas une franche poignée de main ?

### PRÉFÉRER LE BISOU : POUR FAIRE LA DISTINCTION ET PROUVER L'AFFECTION ?

Avant, nous différencions les hommes et les femmes dans leurs comportements, mais depuis les années 60-70, ouf, ce clivage tend à s'estomper. Les trentenaires en sont d'ailleurs les premiers ambassadeurs, ils s'embrassent affectueusement et manient le « petit bécot » avec une faculté déconcertante ! La bise est désormais perçue comme le signe distinctif qui sépare les copains des autres connaissances. Les inconnus sont ceux à qui nous serrons la main, tandis que ceux qui sont de nos amis auront droit à un « bibi » : geste fort d'amitié, qui demande malgré tout un temps d'apprentissage, une égalité supposée et une confiance partagée. Au-delà des bons sentiments, la bise masculine peut se faire plus « habituelle » dans certains milieux, mais qu'elle soit authentique ou culturelle, il

serait bien présomptueux de la croire anodine. De celui qui peut se donner sans se reprendre après, « *le baiser social pourrait être devenu une manière pour les gens de s'immuniser contre leur capacité ou encore de démontrer leur capacité à dompter, voire à dominer leur désir. Une forme, en fait, d'infidélité régulée.* » Méfiance ! Pour Daniel Askt, il semble que cette bise, toute légère, ait désormais l'attrait d'un geste plus osé. Sinon, pourquoi même les hommes chics s'en seraient-ils emparés ?

### OSER ! ... DE LA MAIN À LA JOUE, LE SEUL MAÎTRE C'EST NOUS !

Entre intensité, conviction et durée, sûr que la bise entre hommes reste un étrange usage à savamment doser, à l'heure de le recevoir comme pour le donner. Si, une fois ce baiser décodé, le hug vous paraît dépassé, rassurez-vous, de la main à la joue, c'est juste à nous de jouer selon le bon feeling et notre seule volonté. C'est bien à nous d'oser, car si ce baiser singulier n'est pas réglementé, pour le reste il vous convient « d'embrasser qui vous voudrez » ! ●

Nicolas Chabrier

### Pour aller plus loin :

- Gérald CAHEN (Dir.), *Le Baiser : premières leçons d'amour*, Paris : éditions Autrement, 1997
- Dominique PICARD, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris : PUF, 2010.
- Daniel ASKT, *On a rencontré l'ennemi : le self-control à l'âge des excès*, Kindle Edition, 2011



64e Festival de musique de Menton, le 5 août. Le ministre félicite son épouse, la violoniste Anne Gravoin... © Paris Match n°3351 du 8 au 13 août

## De "press'ieux" baisers politiques

*Il n'est pas rare, en feuilletant les papiers glacés de la presse magazine, d'y découvrir une personnalité politique embrassant tendrement sa compagne ou son compagnon. Tout homme ou femme politique en campagne doit en passer par là, ou tout du moins exposer sa famille et ses proches. Entre stratégie communicationnelle et sincérité affichée par volonté de transparence, l'homme politique se doit, pour arriver à ses fins, de laisser les médias explorer sa vie privée.*

Cet été, comme chaque année, on a pu découvrir en ouvrant le Paris Match daté du 8 août, un reportage photo consacré à Manuel Valls assistant à la prestation de sa femme violoniste. On y voit notamment l'actuel ministre de l'Intérieur tenir sa compagne par le cou et lui déposer un doux baiser après la représentation. Le cliché, paraît-il volé, ne dérange pour autant pas son célèbre figurant. Le message

iconographique véhiculé est en effet manifeste : le ministre est un homme amoureux, prenant le temps dans son agenda chargé d'aller soutenir sa femme sur son lieu de travail, et le fait avec fermeté et autorité.

Le ministre de l'Intérieur n'innove cependant pas en la matière. Ces clichés entrent en réalité dans une stratégie propre au marketing politique. Le procédé est simple : la

personnalité politique s'affiche avec son conjoint et/ou avec sa famille, affiche publiquement une partie de ce qui est censé être sa vie privée – devenant de fait publique –, dans l'objectif de se montrer sous d'autres auspices que ceux que les électeurs peuvent voir quotidiennement.

Les registres de la famille et du couple ont la particularité de jouer sur la sensibilité de l'électeur et de le rassurer

la presse se targuait de faire état. De l'aveu du principal intéressé, « une nouvelle femme tous les trois jours » lui était nécessaire afin d'éviter « des maux de tête terribles ». En somme, de quoi radicalement modifier son image dans une Amérique profondément puritaine.

Quelques années plus tard, c'est de notre côté de l'Atlantique qu'on retrouve un Valéry Giscard d'Estaing usant du même procédé. Souhaitant se montrer résolument moderne et voulant séduire la jeunesse, celui qui n'était encore que candidat place sa fille à ses côtés sur son affiche électorale de la présidentielle de 1974. Plus tard, sa femme, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, tient la chandelle à ses côtés lors de vœux présidentiels de l'année 1975. Autre pays, autre président, mais mêmes vices : comme beaucoup d'autres, VGE appréciait la compagnie féminine. Ainsi, en septembre 1974, le Canard Enchaîné relate l'affaire dite du « laitier », ou comment au petit matin, le président ayant découché aurait percuté, au volant d'une Ferrari et accompagné d'une actrice, la camionnette d'un laitier qui débutait sa tournée matinale.

Plus récemment, c'est Nicolas Sarkozy qui usait de la carte famille pour toucher ses compatriotes. Celui qui n'est alors que ministre de l'Intérieur s'affiche sous les crépitements des appareils

photos et les caméras de télévision dans son bureau, son plus jeune fils dans un bras, des dossiers dans l'autre et le téléphone coincé entre l'épaule et l'oreille. Cécilia, sa deuxième femme, est également de la partie dans le rôle de super conseillère. Le message véhiculé est on ne peut plus clair : le politique sait gérer vie privée et vie professionnelle et peut donc prétendre à de meilleures fonctions. Mais « peopoliser » ainsi son image publique eut des conséquences fâcheuses pour l'ancien locataire de la place Beauvau. Quelques temps après, lorsque le couple Sarkozy bâtit de l'aile et que Cécilia batifolait avec le publicitaire Richard Attias à New-York, l'hebdomadaire Paris Match décidait de faire la une sur l'événement. Puisque les politiques instrumentalisent leur famille pour présenter leur vie privée et montrer à quel point leur famille est solide, pourquoi ne pas traiter le même sujet quand les choses ne sont pas au beau fixe ?

Néanmoins, tout n'est pas communication et habillement de façade. Ainsi, il existe, malgré ce que souhaiteraient les politiques souvent prompts à gérer leur communication et allergiques aux imprévus, des baisers plus sincères. Ce fut le cas lorsqu'une fois élus, Nicolas Sarkozy ou François Hollande avaient chaleureusement remercié leur conjointe par un baiser, certainement plus naturel cette fois. ●

Amaury Paul

JFK et sa famille, Hyannis Port, août 1962



# La Fashion Kiss des petits papiers

*Selon la saison ou l'humeur du moment, embrassez la mode des baisers.  
Bisous/baisers, laissons-les défilé : libre à vous d'essayer celui qui vous va bien !*

A chacun son style, à chacun ses manières ! Ambassadeurs du baiser, pas de « prêt-à-porter ». Égéries du bisou, « zou, bisou, bisou, mon dieu qu'ils sont doux ! »

Annabelle Denis & Nicolas Chabrier



## COLLECTION AUTOUR DU MONDE

### FRENCH KISS

On ne pouvait passer à côté de ce célèbre baiser français, autrement appelé *baiser florentin* ou *baiser langues*. Il fait notre réputation, et certainement la vôtre (non ?) !

### BAISER ESQUIMAU / INUIT

Deux zones humides ne pouvant pas s'accoler en atmosphère gelée, on juge plus adapté de se frotter nez à nez, et s'ils sont glacés, sûr qu'ils en sortent réchauffés.

### BAISER RUSSE

Source de tollé, le baiser de Brejnev à Honecker était franchement bouche à bouche (aujourd'hui en politique on peut trouver ça louche). Monnaie courante en Russie ? Ne nous faites pas dire ce que l'on n'a pas dit !



## COLLECTION PEOPLE

### BAISEMAIN

Hommage distingué, il sonne un peu désuet, geste de galanterie, bien loin d'une Loft Story, voilà qui nous rappelle un temps d'amour courtois.

### BAISER DE CINÉMA

Embrassez-vous avec la fougue de Scarlett O'Hara et Rhett Butler, dans la même brume que Michèle Morgan et Jean Gabin ou avec gourmandise tels la Belle et le Clochard... Silence, ça tourne !

### BAISER TRANSFERT

Avec l'efficacité des tatouages Malabar®, c'est le moyen idéal pour traquer les infidélités de votre cher et tendre. Attention aux flashes des paparazzi : aussitôt bisé, aussitôt marqué !

### BISOU FUYANT

Drôle de performance pour sauver les apparences... Bises qui claquent, joue contre joue, elles se la jouent !

## COLLECTION HOME SWEET HOME

### BISOU MAGIQUE

Un bobo ? Nul besoin du pansement des héros, un simple baiser et vous êtes guéri(e) !

### BISE AU LIT

Après l'école, le goûter, les devoirs puis le dîner, après Gros Nounours à la télé Vite, au dodo ! Mais jamais sans la bise au lit, pour une bonne nuit ! ▶



### BAISER COQUIN

Âmes sensibles, s'abstenir :   
.....  
.....  
..... Chut, ça reste entre nous !

### BISOU NU...

... Parce qu'on n'est pas des Bisounours !



## COLLECTION Z'ANIMAUX

### BAISER PAPILLON

Le battement de cil se fait caresse... Prenez le temps de savourer le plus tendre des baisers, un temps de pause bien employé, pour apprendre à se regarder.

### BISONOU FUTÉ

Circulez y'a plus rien à voir !

### BAISER SPIDERMAN

Le plus acrobatique des exercices, enfin pour celui qui a la tête en bas (pour ceux qui n'ont pas vu le film, visualisez la chauve-souris) !

### BAISER DU VAMPIRE

Tel Dracula, effleurez ses lèvres, glissez dans son cou, puis passez à la petite morsure source de frissons... Gare aux suçons !

# Poignée de main vs virile bise

*Parmi les combats fondamentaux à mener, il y a la lutte contre la bise au boulot. La question n'est pas : est-il poli de lécher la pomme de ses collègues tous les matins ? Mais : est-il raisonnable de ne pas renvoyer pour faute grave les professionnel-les du bisou ? Rétablir l'obligation de la cordiale poignée de main ne devrait pas sauver le monde mais serait un premier pas vers des relations assainies (tout en m'évitant des nausées).*



La bise au travail : voilà une habitude latine qui pourrait bien me faire renier mes origines ! Les Allemands et la plupart des civilisations qui peuvent en porter le nom, apprennent aux enfants à garder une certaine distance avec les « autres », marque ostensible de respect. Les jeunes Français sont eux conditionnés à dire « Bonjour à la Dame » en lui collant un gros bisou et un reste de chocolat sur la joue. Qu'on ne s'étonne donc pas de retrouver ces enfants formatés sans aucun repère stable pendant leurs 37.5, 40, 42, 45 - rayer la mention inutile - ans de vie professionnelle. C'est sans doute un de ces ex-délinquants, fruit d'une éducation irrationnelle prodiguée par d'inconscients parents adeptes du baiser à tout va, qui n'a pas accepté ma main tendue et qui, après un élégant : « *Moi, j'embrasse les femmes* » est venu poser sa bouche en cul de poule sur ma joue qui en a eu la chair... Puis il y a en a eu d'autres. Cette violence ordinaire est devenue la norme de ma vie professionnelle depuis mon installation dans le Bordelais. Au moins, quand je travaillais « à la capitale », le savoir vivre existait ! Bien entendu, il faut fuir Jean-Pierre le jour de sa fête et ne pas travailler dans la communication mais globalement, il est possible pour une femme d'une force physique standard d'éviter les contacts lèvres-maxillaires quotidiens sans passer pour une chienne de garde enragée. Parce qu'il n'y a pas de doute, ne faire la bise qu'aux femmes, c'est sexiste, que l'on soit un homme ou une femme d'ailleurs.

Pour ne plus être « la fille qui ne fait pas la bise », je prends sur moi et j'embauche plus tôt pour compenser les longues minutes d'embrassades obligées. La « pause clope », dont on fait toute une histoire, est finalement bien moins dévoreuse de temps (mais plus de poumons) que toutes ces bises. Et c'est encore une chance qu'elles n'aillent que par deux ici ! Comme je suis formée, je ne m'en tire pas si mal : jamais je ne me trompe de côté, j'encourage le vrai bisou qui claque des collègues que j'apprécie, voire je prolonge celui du stagiaire qui ressemble au jardinier d'Eva Longoria, et jamais mes lèvres n'effleurent réellement la peau de ceux que je n'aime pas.

Quand on nous recommande de tendre l'autre joue, c'est bien de gifler qu'il s'agit et pas de bise ? Travailleurs, Travailleuses, pratiquons la politique de la main tendue ! Bisous. ●

Veronique Zorzetto



## Toute première fois, toute, toute première fois...

*Une nouvelle année scolaire vient de débuter. Vous avez retrouvé vos copains, le garçon ou la fille qui vous plaît tant depuis l'année dernière. On vous dit que vous avez encore grandi. Mais c'est avant tout la période des premières fois...*

### PORTRAIT D'ADO

Souvenez-vous. Il n'y a pas si longtemps : le collègue, accompagné par son entrée dans l'ère de la puberté. À cet âge, nos modèles sont très présents. Ils se situent dans la sphère des stars surmédiatisées, toujours plus retouchées. Nous nous retrouvons pris au piège de notre propre réalité : notre corps change. Il passe par des phases qui ont tendance à nous déformer. Nous ne ressemblons pas à grand-chose : seins qui pointent, poussée d'acné sur le visage, voix discordante et sentiments chamboulés. Cette transformation est difficile à gérer avec un corps qui nous échappe, un cerveau en désordre (miracle des hormones !) et des camarades de classe ne lésinant pas sur les moqueries. Tout se joue à cet âge. Dans cette période déterminante, il faut se créer une identité alors que tout reste à prouver aussi bien au niveau du look, du physique, des relations sociales que de ses sentiments.

### VEUX-TU SORTIR AVEC MOI ?

À l'approche de ce fatidique moment, il nous aurait fallu un mode d'emploi sur autant de questions : dans quel sens devons-nous tourner la langue dans sa bouche ? Combien de temps ? Hélas, comme dans de nombreux domaines, seules les réponses viennent en pratiquant ! Des premiers « râteaux » aux premières « pelles », nous mison gros. Cette étape se présente comme très importante dans la découverte de soi et de sa sexualité. Cela nous marquera à vie. Pour ne rien faciliter, nous sommes parfois dotés d'un appareil dentaire des mois

voire des années durant. Anti-sédution assurée !

Parce que nos corps impatients ressentent le désir de l'autre, l'envie de plaire est souvent freinée avec ce genre d'appareillage. Alors nous mettons ces élastiques dans nos poches, nous prenons notre courage à deux mains et nous nous lançons à la conquête du bisou.

À force d'entraînement, nous mettrons fin à ces rumeurs qui prétendent qu'embrasser avec des bagues broie la bouche de votre amoureux à la façon d'une tronçonneuse... à moins que ce ne soit intentionnel... Heureux hasard de l'existence. Ce type de « première fois » est aussi vécu par des adultes lors de nouvelles rencontres. Appareil compris. Désormais, nombreux sont ceux qui s'en font poser un par souci esthétique ! Et ils sont même de plus en plus nombreux à adopter le sourire métallique (le nombre de jeunes actifs portant un appareil dentaire a progressé de 35% en dix ans, selon la Fédération Française d'Orthodontie).

### C'EST TENDANCE, BISONS KAWAII !

Avec cette hypothèse d'appareillage tardif, se pose la question de l'adéquation hipster/bagues. Pourquoi pas finalement puisque cette « mode » résulte du non goût et du vintage revisité ? Une tendance réelle semble apparaître... En effet, de nombreuses vidéos circulent sur le net pour reproduire de manière factice l'appareil dentaire sous différentes formes (tutoriels YouTube « how to make fake braces »). Des modèles sont même commercialisés en Asie du Sud sous la marque Hello Kitty afin de satisfaire le public intéressé : les adolescentes.

Tout laisse penser qu'une commercialisation occidentale de ces produits ne tardera pas. Détournées par la mode, les bagues créeront-elles la tendance de demain chez les 10/15 ans ? Les Katy Perry et Ugly Betty deviendront-elles un mauvais souvenir de génération Y de nos cours de récré ? Le sourire de ferraille ne sera alors plus une entrave au(x) premier(s) bisou(s) ! Et embrasser avec un appareil dentaire deviendra alors so fun, so cute, so kawaii ! ●

Béatrice Poujade



Projections sur Mulholland Drive © David Mauzat

## Nos baisers en Blu-Ray

Nombreux sont ceux qui se sont frottés au baiser de cinéma. Nous aurions pu vous en livrer un palmarès, mais en fouillant dans nos vieux Super 8, cassettes VHS et DVD, nous sommes soudainement dépassés par les Blu-Ray. Tic tac tic tac, c'est fou ce que le temps passe, nos meilleurs « baisers-ciné » semblent d'un seul coup galvaudés. C'est pourquoi nous avons préféré laisser parler les « d'jeun's » : « pour vous, c'est quoi un baiser de cinéma ? ». Du haut de leurs 14 ans, Thomas, Axelle, Monica et Moustapha nous livrent l'image de leurs premiers émois.

**RASSURONS-NOUS, LES GALOCHES CLICHÉES RESTENT BIEN ACCROCHÉES.**



Thomas lance sans aucune hésitation : « Le baiser de cinéma qui m'a le plus plu, c'est celui de Titanic, il est émouvant ». Il est vrai que ce baiser demeure l'un des plus connus, traversant le temps et les générations ; Rose et Jack restant éternellement ancrés dans les mémoires collectives. Qui ne s'est jamais retrouvé piégé sur leur bateau ? Avouons-le, certains rêvaient d'y être

et d'autres d'en sortir rapidement. Nous sommes à la proue du paquebot, cheveux au vent, les yeux fixés vers l'horizon... Évidemment, on est tous « les maîtres du monde » quand on

entend du Céline Dion... ou pas ! Comme c'est émouvant, mais surtout cousu de fil blanc.

Thomas aurait-il oublié cet autre trésor d'anthologie en pleine guerre de sécession, quand la belle et fière Scarlett O'Hara retient finalement l'attention du cynique Rhett Butler ? Vivien Leigh sait agacer Clark Gable autant qu'elle le repousse, jusqu'au moment où elle ne pourra que succomber... Mais où est donc passé ce fameux baiser ? Le vent l'aurait-il emporté ?

**LOIN DE TOUTE RÉALITÉ, LES BAISERS CLASSIQUES SONT DÉTRÔNÉS.**

La chambre d'Axelle est inondée de baisers mangas : « Sakura et Naruto représentent pour moi le couple idéal, quand ils s'embrassent, ça me fait frissonner. Je l'oublierai jamais ». Surprise ! Nous voilà bien loin du moment de partage entre La Belle et le Clochard, mêlant spaghettis et autre ciel de Paris. Aujourd'hui, pas de doute, les kiss se retrouvent aussi dans le monde acidulé du manga. Le baiser se consomme aussi entre super-héros dans un montage singulier, où séquences



vidéos et bande-son « girly » fusionnent, pour nous transporter sans effort aux frontières du réel.

À des années lumières, nous restons attachés à notre vieille bonne science-fiction. Libre à nous de partager avec Axelle nos premiers frissons dans La guerre des étoiles. Un baiser des plus rock n'roll offert par Han Solo à la Princesse Leia à bord de son vaisseau, aux

confins des espaces inter-galactiques. Ici, aucune hésitation possible, le beau blond Naruto n'a vraiment rien en commun avec le ténébreux Harrison Ford. Pourtant une interrogation subsiste : ne faudrait-il pas revisiter certains de nos classiques pour à nouveau ressentir le mystère des premières fois ?

**LES KISS ROMANTIQUES ONT DÉSSERTÉ LES ÉCRANS**

Le verdict de Monica est sans appel : « Le plus beau des baisers de cinéma se trouve dans Sex Friends, quand Emma et Adam se retrouvent et s'embrassent pour la St Valentin, c'est juste whaouuuu ! ». Oui, enfin cette référence d'ados, présente toutes les ficelles d'une banale comédie romantique. Nous côtoyons davantage un produit savamment « marketé » qu'une aubade habilement contée. Tout paraît tellement normal ! Au programme, deux acteurs très en vogue, Nathalie Portman et Ashton Kutsher qui répondent à un seul mot d'ordre : ne jamais tomber amoureux... jusqu'au jour où, dans le courant du mois de février (quel hasard du calendrier), tout bascule. Mais enfin, où figure toute la passion d'un baiser échangé, quand la



seule préoccupation est de savoir coucher sans tomber amoureux ? Pour nous, bien sûr, il n'y en a guère...

Difficile d'imaginer la tête de Monica quand Harry rencontrera Sally. C'est l'histoire de deux êtres qui se sont connus, retrouvés, puis finalement redécouverts, laissant transparaître une véritable amitié, une complicité qui

laisse entrevoir la plus belle des histoires d'amour. Au fond, à l'instar d'Emma et Adam, Harry et Sally ont décidé, eux, d'être patients. N'est-ce pas cela qui donne à leurs baisers une tournure des plus romantiques (ou à leur repas des caractères très orgasmiques) ?

**LES SMACKS LES PLUS HOT SONT SOUVENT GRATUITS**

Enfin, quand on pensait avoir tout vu, on n'avait guère tout entendu. Moustapha ose maintenant associer le baiser de cinéma à un smack plus que bestial dans American Pie : « Mais quand le gars arrive à embrasser la meuf sur le lit, j'aimerais trop être comme lui, acteur sexy pour une love story ! ».

Il nous propose une vision bien tronquée de la réalité et de ce qu'il est possible de concevoir derrière un baiser. Attention ! Inutile de faire nos mijaurées, Moustapha a plutôt bien compris ce film et son second degré. Il se montre spectateur, rentrant dans le prêt-à-penser, où seule l'action compte. Nous dépassons alors le registre du sentiment pour mieux nous réfugier dans celui de la performance, jusqu'à atteindre parfois l'exercice de haute-voltage.

Mais, pour autant, les smacks les plus hot ne sont que rarement gratuits. Ainsi, Moustapha devra changer de regard s'il emprunte la route menant à Mulholland Drive, dans l'univers onirique de David Lynch. Il ne tiendra qu'à lui d'avoir l'audace de se remémorer la scène du baiser entre Betty et Rita, un instant charnel un tantinet dérangeant. Objet de fantasmes homosexuels, le baiser désigne ici une marque d'affection tout en étant porteur de véritables revendications sociales. On ne peut décemment pas comparer ces deux films américains. Certes, ils présentent crûment l'art de se smacker, mais restent totalement opposés. Si l'un n'est qu'une démonstration puérile et risible d'une « sexualité boutonneuse », l'autre fait la part belle aux nobles intentions, convoquant une symbolique qui lui est propre : celle des sentiments. Une chose est sûre, envisager les baisers les plus hot, ce n'est certainement pas de la tarte.

De l'enfance à l'âge adulte, du cliché au classique, à chacun de se créer son propre palmarès avec des films proches d'un vécu, d'une sensibilité. Mais depuis toujours, nos préférés ne sont-ils pas ceux qui nous permettent de réclamer : « un baiser s'il vous plaît » ? ●

Nicolas Chabrier & David Mauzat

# Baiser avec des baisers, c'est joli aussi.

À l'heure où Christophe Miossec fait une apparition - apaisée - dans le film *Les Salauds de Claire Denis*, *FACES B* a rencontré l'artiste qui, à presque vingt ans de carrière derrière lui, fait le point sur la genèse de son album *Baiser* (paru en 1997), sa vision de la vie et ses envies...



**"JE SUIS AUX PRÉMICES DE MON PROCHAIN ALBUM ET JE M'ATTENDS À QUELQUE CHOSE DE TRÈS INTENSE."**

**FACES B : Est-ce que « baiser » est la face b du baiser ? Est-ce que baiser et le baiser sont forcément intimement liés pour vous ?**

En appelant mon deuxième disque *Baiser*, je voulais jouer sur le fait que ce mot puisse désigner deux notions différentes. Comme il suivait l'album *Boire*, les gens ne l'ont compris qu'à l'infinif. Mais je trouve drôle qu'un même mot puisse désigner à la fois quelque chose de très tendre ou au contraire de très olé olé. Baiser avec des baisers, c'est très joli aussi. Vous me dites qu'il y a peu de baisers dans l'album, mais pour des prostituées par exemple, embrasser est la chose la plus intime.



**ET SI MA LANGUE TRAÎNE PAR TERRE, JE PEUX TRÈS BIEN L'AVALER OH MON AMOUR, JE CRÈVE DE NE POUVOIR TE TOUCHER OH MON AMOUR JE CRÈVE DE NE POUVOIR TE BAISER**

*La Fidélité* (album *Baiser* - 1997)

**FACES B : Et pour vous, qu'est-ce qui est le plus intime ?** Pour moi, la chose la plus intime, ce sont les oreilles. Là j'entends la mer et je trouve ça formidable. Je ne m'en lasserai jamais. Normalement c'est l'âme qui devrait être la plus intime, mais si elle n'existe pas, ça devient un peu compliqué !

**FACES B : Vos deux premiers albums ont été perçus comme provocateurs par leur titre. Pourquoi dans ce cas-là, l'album *Baiser* est-il porteur d'autant de morceaux négatifs ? Est-ce que baiser implique forcément une fin tragique ?**

Le baiser pour moi, c'est assez violent. Et si la fin est heureuse, ça fait en général une chanson un peu bête. J'ai l'impression que mes chansons sont tout à fait normales, je ne les vois pas noires.

À l'époque du disque *Baiser*, on faisait des tournées, je ne voulais pas du tout faire de la chanson française ou de la variété, ça donnait des concerts complètement sauvages. Je commençais la musique à 30 ans en tant que chanteur, et dans les rapports avec les hommes et les femmes, ça fausse la donne : je découvrais ça et je faisais n'importe quoi. Il fallait en profiter, c'était une période assez dingo, je suis bien content d'avoir vécu ça.

**FACES B : Est-ce que depuis cet album, vous avez une autre vision du baiser et de l'amour ?**

Ce que j'ai du mal à exprimer, je le mets dans mes chansons. Cette question c'est toute une vie : si j'y réponds, j'ai l'impression que je vais déballer un truc qui risque d'être assez violent, qui passera pour provocateur ! Le seul constat que je puisse faire aujourd'hui, c'est qu'après tout ce tumulte, je suis encore là. D'une certaine façon, à l'époque de *Baiser*, je faisais tout pour ne plus être là : j'avais signé dans un label indépendant et même si je n'aimais pas la musique alternative, j'en revendiquais une part d'esprit. Je voulais

mettre quelque chose à sac, j'étais une torche brûlante et je pensais que ça allait s'éteindre, car je ne jouais pas les règles du show-business. Vingt ans plus tard c'est bizarre : oui, ça a vraiment changé ! Avant je reprenais des chansons de Johnny Hallyday, maintenant j'écris pour lui... Quand je le reprenais, je n'avais pas d'appart', rien ! Et aujourd'hui je suis dans quelque chose de plus bourgeois. Ma vision de l'amour n'a pas tant changé ; et l'amour bourgeois, ça peut être dix fois pire !

**FACES B : Vous avez déclaré en novembre 1998 dans *Les Inrocks* que, dans cet album, vous vous auto-parodiez et que vous n'aimiez que trois ou quatre chansons. Quelles sont-elles ? Et pour quelles raisons ?**

Il y avait comme une sorte de maladresse sur ce disque. Notamment par rapport à la chanson *Salut Les Amoureux* que nous avons enregistrée pour une copine, Laurence Ferrera Barbossa, et qui a servi pour le film *Qui a peur de l'amour ?* Je ne l'aimais pas trop, on l'a faite pour elle et finalement tout le monde a bien aimé ce titre dans le studio. Je ne pourrai jamais la chanter en concert car je n'en crois pas un traître mot, or beaucoup de gens qui disent aimer Miossec citent avant tout ce titre : si c'est cette chanson de moi qu'ils aiment, alors il y a erreur !

*La Fidélité* reste agréable à jouer en concert. J'ai fait neuf disques et le nombre de chansons qui sont mortes est incroyable. Mais celle-ci vit encore !

**FACES B : Pouvez-vous nous rappeler la genèse de cet album ?**

*Baiser* avait été fait en réaction au premier album, en enregistrant dans un studio pourri à Rennes, car la maison de disques voulait que je devienne Daho, ce qui est assez insensé ! Ils étaient persuadés de tenir quelqu'un qui, si je restais sage et que je devenais gentil garçon, allait faire carrière comme chanteur de variété. ►



**ELLE ÉTAIT DE CES FEMMES QU'ON EMBRASSE SUR LES YEUX DONT ON TOMBE SOUS LE CHARME COMME ON TOMBE SOUS LE FEU ELLE ÉTAIT DE CES FEMMES QUI NE LAISSENT PAS LES HOMMES SILENCIEUX DONT ON TOMBE SOUS LA MITRAILLE RIEN QU'EN CROISANT SES YEUX**

*Madame* (album *Brûle* - 2001)

## "LE SEUL CONSTAT QUE JE PUISSE FAIRE, C'EST QU'APRÈS TOUT CE TUMULTE, JE SUIS ENCORE LÀ... AVANT JE REPRENais DU JOHNNY HALLYDAY, MAINTENANT J'ÉCRIS POUR LUI !"

J'aime beaucoup Étienne Daho mais c'était juste de la folie pure et simple.

Du coup, nous avons enregistré l'album avec l'ingénieur du son qui nous suivait en tournée, plutôt qu'avec un gros producteur. Je suis sûr que dans ce cas, cet album aurait fait un massacre. Là c'est resté un disque complètement indépendant, avec un petit son. Si c'était devenu trop gros, j'étais certain que ça allait exploser ! Déjà j'avais un mal fou avec les applaudissements et avec les fans, j'étais très radical. C'est bien d'aimer quelque chose, mais aduler ça rend bête. Ce n'est pas quelque chose de joli en nous, que ce soit pour une vedette ou pour un dieu.

**FACES B : Du Baiser à L'Étreinte, n'y a-t-il qu'un pas ? Reste-t-il de la place pour le baiser entre les deux ?**

Il m'est difficile de dire si ma vision a évolué entre ces deux albums. Parler du baiser, je préfère le faire dans mes chansons, je veux garder du jus pour elles. Dans ma vie, il y a de plus en plus de place pour le baiser, car quand on vieillit, on s'isole, donc le baiser c'est déjà quelque chose.

Par contre, je préfère serrer la main à un homme que l'embrasser ; une poignée de main est beaucoup plus révélatrice. Le baiser, s'il n'est pas sincère, fait tâche ! On a envie de s'essuyer la joue après, un peu comme le font les enfants (rires). Du coup, je me lave les mains 30 fois par jour (rires).

**FACES B : J'ai relevé dans vos textes quatre fois le mot « embrasser » (je peux en avoir oublié) : n'est-ce pas peu quand on chante essentiellement l'amour ?**

S'il apparaît quatre fois, c'est déjà trois fois de trop ! Bashung, dans le vocabulaire de ses textes, me disait : « *Tiens, tel mot, je l'ai déjà utilisé.* » Embrasser ceci dit est un mot agréable à dire.

Je tiens dans mes chansons à garder un vocabulaire simple. J'aime l'idée d'être assez terre à terre, d'être compris dès la première phrase, que les chansons restent quelque chose de très primaire et pas un exercice intellectuel. C'est un gros boulot de faire simple sans faire con.

**FACES B : Aux dernières Francfolies de La Rochelle, vous avez accompagné Jane Birkin pour un hommage**

**à Serge Gainsbourg (*La Ballade de Johnny-Jane*) et cela s'est terminé par un grand moment d'effusion.**

**Qu'avez-vous ressenti en cet instant ?**

Ce moment avec Jane Birkin, cette chanson qu'on a faite ensemble, c'est peu fréquent, mais c'est passé dans la salle... C'était juste 3,10 minutes et ça a fait boum. C'est drôle d'être pris à témoin de ce moment-là car ça a été suffisamment fort pour être relayé par la presse. On fait ce boulot justement pour des moments pareils, et la musique n'a plus grand chose à voir là-dedans. C'était au-delà des poils qui se dressent, je sentais que ça passait : c'est quelque chose de très haut, d'extrêmement brut et de très beau, du pur bonheur !

**FACES B : Qui ou qu'aimez-vous embrasser en ce moment ?**

**Qu'est-ce qui mérite d'être embrassé de nos jours ?**

J'ai un fiston, c'est très pratique pour ça, je l'ai sous la main. C'est important un baiser entre père et fils, je trouve horrible les familles qui ne se touchent pas...

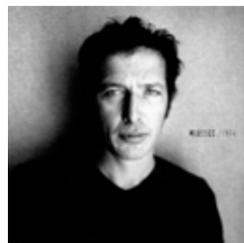
Sinon, je compte faire un putain de prochain de bon disque ! J'en suis actuellement aux prémices et ce sera un disque vraiment intéressant. Plus ça avance et plus je me rends compte que c'est un gros boulot. J'ai pu faire des mauvais disques par le passé, parce que je n'avais pas assez travaillé. Là, ça devrait se faire en petit comité et je m'attends à ce qu'il soit très intense. Il est prévu pour le printemps prochain. ●

*Propos recueillis par Le Furet*

**À noter :** À l'occasion de son dossier sur le baiser, FACES B tombe en extase et s'évade en chantant quelques jolies ritournelles sur ce thème visiblement fédérateur : de Miossec à Pendentif, de Anna Calvi à Cesaria Evora, de Noir Désir à Shirley Bassey, 30 minutes de pur plaisir !

**À écouter par ici :**

<http://lafouineetlefuret.over-blog.com/article-playlist-speciale-magazine-faces-b-n-6-automne-2013-120630602.html>



## JE M'EN VAIS BIEN AVANT DE TE DÉTRUIRE JE N'AI AIMÉ QUE TOI JE T'EMBRASSE JUSQU'À EN MOURIR

*Je m'en vais* (album 1964 - 2004)

# ÉVASIONS

Dans le sillage de  
Saint-Exupéry





© Magneto Presse

### « PARCE QU'UNE PLUME EST FAITE POUR VOLER AUTANT QU'ÉCRIRE »

Pendant son service militaire, Vincent consacre la plupart de ses pauses aux jeux de combats aériens en réseau. Ce passe-temps addictif dans le monde virtuel augure des promesses de sensations fortes dans les airs dont il prendra vite la mesure. Parallèlement, il cultive son penchant rêveur en lisant les aventures des pionniers de l'Aéropostale, de Mermoz à Saint-Exupéry, et se laisse envoûter par les impressions à bord décrites par ces écrivains aviateurs. L'envie de passer le brevet de pilote est forte, mais les freins, matériels et psychologiques, auront d'abord raison de son désir.

En 2003, de retour de deux mois passés en Irak pour le JT de France 2, il réalise -s'il en était besoin- combien la vie est courte. Un moment idéal pour renouer avec son rêve. Jusqu'à le réaliser, en 2007, où il obtient le diplôme de pilote. « Et j'ai ressenti ce que j'avais lu. J'ai apprécié encore un peu plus la justesse de la plume de Saint-Ex, dont les valeurs humanistes et la mélancolie m'avaient déjà touché. Dès lors, l'avion prit une tout autre dimension. Il n'était plus seulement un moyen de transport. Il m'offrait la sensation prégnante d'avoir ma vie entre les mains, et un étrange mélange de rigueur et de poésie, de concentration et de rêverie. » Dans les airs comme sur le terrain des reportages de guerre, chaque geste engage la

vie. L'adrénaline donne l'illusion d'être plus fort et la proximité de la mort plus vivante. Pourtant, Vincent Nguyen s'empresse de préciser que ni les grands reporters, ni les aviateurs ne sont des têtes brûlées. Le pilotage d'un avion, comme le journalisme dans un pays en guerre, sont deux disciplines dangereuses qui font l'objet de normes et de gestes rigoureux pour limiter la prise de risque au minimum. Désireux de voler de ses propres ailes, il quitte France 2 en 2011 et devient journaliste indépendant. Ayant à cœur de mêler son hobby de pilote à son métier de « petit rapporteur », il propose à la chaîne Arte *Par avion*, une série d'aventures liées à l'aviation, aussi bien sur la Terre que dans les airs. Dans les quinze premiers épisodes de *Par Avion*, le journaliste-animateur-pilote part explorer l'Europe, guidé par d'autres pilotes ; tandis que dans les dix suivants, il vole sur les traces ►



© Vincent Nguyen

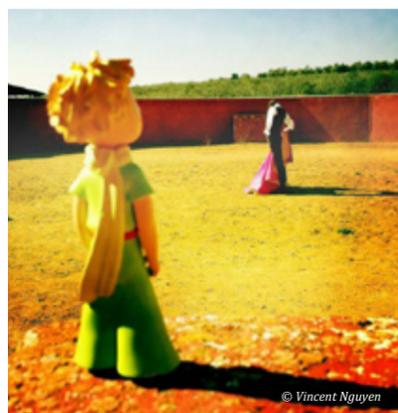
## Dans le sillage de Saint-Exupéry

« Je suis reporter, pilote, et je rêve de voler sur les traces des héros de l'Aéropostale. Dans les années 20, Mermoz, Saint-Exupéry et leurs camarades ont ouvert les premières lignes aériennes de l'Histoire. En acheminant du courrier au péril de leur vie, ils ont fait de l'avion le plus formidable outil pour rapprocher les hommes. Aux commandes d'une machine à peine plus performante que les leurs, je veux survoler les mêmes paysages, voir comme ils ont changé, et au fil de mes escales, faire de belles rencontres. » Le grand-reporter Vincent Nguyen a conjugué ses talents de pilote et de journaliste pour créer *Par avion\**, une série de reportages diffusés sur Arte au printemps dernier. S'adressant de prime abord aux férus d'aviation, il nous embarque à bord de son Piper Cub jaune pour un voyage poétique sur les traces du Petit prince.

La rencontre a lieu à la terrasse d'un café du quartier Montparnasse, en début d'été. Allure de baroudeur, lunettes et blouson d'aviateur donnent d'emblée le ton. Et parfois, l'habit fait le moine : Vincent Nguyen est à la fois journaliste et pilote. Grand-reporter pendant plus de quinze ans, il a réalisé des reportages pour les journaux télévisés et les magazines de France 2 (*Envoyé spécial*, *Un œil sur la planète*, *Complément d'enquête*, 13h15...). Le reste du temps, quand il ne couvre pas l'actualité, il vole. Au-dessus de la Touraine, sa région d'enfance, ou dans le Lot, sa terre d'adoption.



Vincent Nguyen © Magneto Presse



© Vincent Nguyen

des héros de l'Aéropostale, de Toulouse au sud du Maroc, aux commandes de son Piper Super Cub. Si le plaisir ressenti par le pilote-animateur est palpable par les téléspectateurs, il est, en « coulisses », teinté d'une bonne dose de stress : « J'ai volé dans de superbes endroits, mais le plus souvent dans un

climat tendu. On me filmait depuis un autre avion, je devais me concentrer sur le pilotage et sur de longs textes. » Vincent aime jouer dans les nuages et savourer le sentiment de liberté que cela lui procure. Mais il sait qu'il faut rester prudent. Aussi, quand il fallut atterrir dans le désert de Tabernas hors piste, confia-t-il l'avion à Arnaud, son copilote plus expérimenté.

### ENTRE RÊVE ET DIVERTISSEMENT

Les amoureux des grands espaces vus du ciel en prennent plein les yeux, tout comme les mordus d'aviation. Chaque étape sert de prétexte à la découverte de coutumes et traditions. Une fois au sol, la pression descendue, l'heure est au divertissement. À Barcelone, Vincent mouille sa chemise en s'essayant à l'art du *castell*, ces pyramides humaines traditionnelles

de Catalogne. Pour l'amour du risque (ou pour le plaisir d'amuser la galerie), il défie les taureaux dans l'arène près de Malaga en Andalousie. « Je suis moyennement rassuré, mais je n'ai pas vraiment peur », brave-t-il. Tout en se gardant bien de leur tourner le dos... Il fera moins le téméraire en pratiquant des rudiments de torero dans la suite de l'épisode. Toujours en Espagne, il retrouve son âme d'enfant en jouant l'acteur dans une scène de western d'un parc à thème du Far West espagnol, le désert de Tabernas, décor de centaines de films du genre. La plupart du temps, c'est lui qui tient le manche de son Piper jaune, mais parfois il se laisse guider. Les pilotes amateurs du Real aéroclub de Malaga (tout droit sortis de *Top Gun* dit la voix off...) embarquent le journaliste pour un vol en patrouille à trois, suivi d'une séance de voltige, à bord d'un des 200

derniers Bückers biplan encore en état de voler. Si Vincent s'amuse comme un gosse, le téléspectateur, lui, est partagé entre frayeur et jalousie selon qu'il a, ou non, le mal de l'air. Mais au-delà du divertissement, la série *Par avion* est avant tout un pèlerinage sur les traces des pionniers de l'aviation commerciale et plus particulièrement de la poste aérienne.

### FAIRE VOLER LE COURRIER POUR RAPPROCHER LES PEUPLES

En 1919, l'homme d'affaires Pierre-Georges Latécoère met en place une ligne aérienne de fret et de courrier reliant Toulouse à Casablanca, en passant par l'Espagne. Près de 100 ans plus tard, Vincent décide de suivre cette voie. Il décolle de Toulouse, berceau de l'épopée mythique des pionniers de l'aviation, et rejoint le désert brûlant



© Vincent Nguyen

du Sud marocain, dix épisodes plus tard. Auparavant, il passe une nuit au Grand Balcon à Toulouse dans une chambre qu'occupait Antoine de Saint-Exupéry lors de ses escales. Il se laisse alors porter par l'histoire et imagine la vie romancée des jeunes pilotes qui ont écrit l'une des aventures humaines des plus passionnantes du 20<sup>e</sup> siècle. Plus loin, à Casablanca, il écluse les bars et les clubs fréquentés par les aviateurs de l'époque qui aimaient s'y distraire. Mermoz écrivait à sa mère en 1926 que Casablanca, c'était « la vie de France, mais en plus libre et moins coûteuse ».

Dans ses bagages, le reporter-pilote emporte toujours avec lui une figurine du *Petit prince*. Tel un grigri qui le protège. Car le personnage aux cheveux d'or l'accompagne dans sa vie. C'était pourtant sans connaître sa passion pour ce conte de St-Exupéry que ses collègues de France 2 l'ont surnommé « le Petit prince », parce qu'il a débuté très jeune dans le métier, avec un succès qui laissait à penser qu'il faisait ce qu'il voulait. Un surnom qui l'amuse encore aujourd'hui et dont il ne souhaite pas se défaire.

### DES MORCEAUX DE LASTÉROÏDE B612

Cette tendresse particulière pour le *Petit prince*, Vincent la partage avec l'astronome René Duffard, qu'il rencontre à l'observatoire de Picoveleta, au sommet de la Sierra Nevada espagnole. Ce dernier étudie Vesta, un des plus gros et plus brillants astéroïdes, situé dans la ceinture entre Mars et Jupiter, qui est comparé au B612, celui du *Petit prince*. Cet astéroïde présente des caractéristiques similaires, telle une planète naine, comme celle du petit garçon. Le reporter rêve qu'il l'aperçoit sur les images de l'astronome, en train d'arroser sa rose...

La légende dit que c'est en découvrant les météorites tombées du ciel dans le désert marocain que St-Exupéry aurait eu l'idée de l'histoire du *Petit prince* et de son astéroïde B612. Il n'en faut pas plus au journaliste-pilote pour faire escale dans ce désert.

En compagnie du professeur Ibhi Abderrahmane de l'université d'Agadir, spécialiste des météorites, il marche dans le Sahara à la recherche d'une ►



Survol de la mer © Magneto Presse

pépite. Les météorites sont des roches extraterrestres, dont la majorité viennent des astéroïdes. La collision entre astéroïdes libère des fragments qui, parfois, tombent sur la Terre comme un cadeau du ciel. Les météorites s'abattent partout sur Terre, mais on les trouve plutôt dans les déserts glacés ou chauds, car sur la neige ou le sable les pierres noires se distinguent mieux et s'altèrent moins. Il « suffit » de se munir d'un détecteur de métaux (elles sont souvent ferreuses) et d'avoir du nez (ou plutôt de l'œil). Soudain le professeur trouve un petit caillou noir qui semble posséder toutes les caractéristiques requises et sort sa loupe pour s'en assurer. On ne dirait pas comme ça, mais ces petites billes de poussière solaire agglomérée ont l'âge du soleil, soit 4 milliards 500 millions d'années ! Le scientifique prend les coordonnées GPS du lieu de

sa trouvaille, prend en photo la roche et le GPS en guise de preuve, pour alimenter une banque de données mondiales (gérée par une filiale de la NASA). Il précise au journaliste que ce sont ces petits cailloux que l'on voit briller dans le ciel et que l'on nomme étoiles filantes. « *J'ai une étoile filante dans la main... Quand je vais raconter ça à ma fille !* » s'émerveille-t-il alors. Les meilleurs alliés du professeur chasseur d'étoiles filantes, ce sont les nomades, auxquels il a appris l'art de reconnaître les météorites. Les aviateurs se sont parfois retrouvés dans des campements dans le désert marocain, pas toujours pacifiques. Beaucoup ont été pris en otage et certains ont servi d'esclaves aux nomades du Sahara. Mais ce temps est révolu et c'est dans un climat bienveillant qu'ils accueillent Vincent et Ibhi. « *Le vieil homme m'apprend à*

*faire le thé, en levant haut la théière et en vidant plusieurs fois les verres pour éliminer le sable en l'emprisonnant dans la mousse.* » En partageant le couscous autour du feu avec les hommes, le reporter évoque la raison de sa rencontre avec un chercheur de météorites et son intérêt pour le *Petit prince*. Il raconte les images de Vesta 4 prises par l'astronome à l'observatoire espagnol, la planète similaire avec l'astéroïde B612. Alors le visage du professeur s'illumine et il sort fièrement de sa poche un morceau de Vesta 4. Vincent n'en croit pas ses yeux.

Puis le vieux nomade lit en arabe l'ouvrage dont le journaliste lui fait cadeau : « *Alors, vous imaginez ma surprise quand une drôle de petite voix m'a réveillé au lever du jour. Elle disait : s'il te plaît, dessine-moi un mouton.* »

Pour qui n'est pas particulièrement amateur d'aviation, c'est surtout grâce à ce fil rouge que *Par Avion* nous emporte. Et la frontière entre réel et imaginaire est parfois ténue. Dans la lumière rougeoyante du coucher du soleil, aux abords de l'observatoire de Picoveleta, un renard se laisse approcher par le journaliste. Certes l'astronome explique qu'il rôde là tous les soirs, en quête de nourriture. Mais qui n'a pas envie de croire que ce renard était là par hasard, comme par magie, guidé par l'envie d'être apprivoisé ?

Le *Petit prince* le dit : « *l'essentiel est invisible pour les yeux* »... ●

Caroline Simon

\* Série documentaire (25 épisodes de 26 min) diffusée au printemps 2013 sur Arte, présentée par Vincent Nguyen, rédaction en chef : Nathalie Leruch, réalisation : Yann L'Henoret, Christophe Brunet et Cyril Thomas

## EXTRAIT DU PETIT PRINCE



© Vincent Nguyen

*C'est alors qu'apparut le renard.*

*- Bonjour, dit le renard.*

*- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.*

*- Je suis là, dit la voix, sous le pommier...*

*- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...*

*- Je suis un renard, dit le renard.*

*- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...*

*- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.*

*- Ah ! pardon, fit le petit prince.*

*Mais, après réflexion, il ajouta :*

*- Qu'est-ce que signifie «apprivoiser» ?*

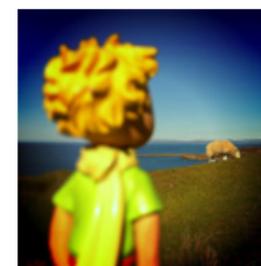
*(...)*

*- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie «créer des liens»...*

*- Créer des liens ?*

*- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde...*

*- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé... ●*



© Vincent Nguyen

**Le petit prince**  
Antoine de Saint-Exupéry.  
Éditions Gallimard

---

## PIERRE WETZEL

---

Pierre Wetzel est photographe et auteur depuis les années 2000. Il est régulièrement publié dans des journaux et magazines régionaux, nationaux et internationaux.

Il collabore régulièrement avec des agences de communication, de web ou de pub. Il travaille en étroite collaboration avec le magazine *Longueur d'Ondes\**, (magazine musical diffusé à 100 000 ex. en France et 15 000 ex. au Québec) et effectue de nombreux reportages concerts et portraits d'artistes, tels que Bashung, Manu Chao, Pixies, Noir Désir, Iggy Pop et bien d'autres...

La série présentée ici est entièrement dédiée à Miami. Le regard de Pierre nous permet de découvrir une série de portraits captée dans la moiteur de cette cité américaine si singulière.

*\* voir FACES B numéro 2 - page 50*

# PORTFOLIO

Pierre Wetzel

---

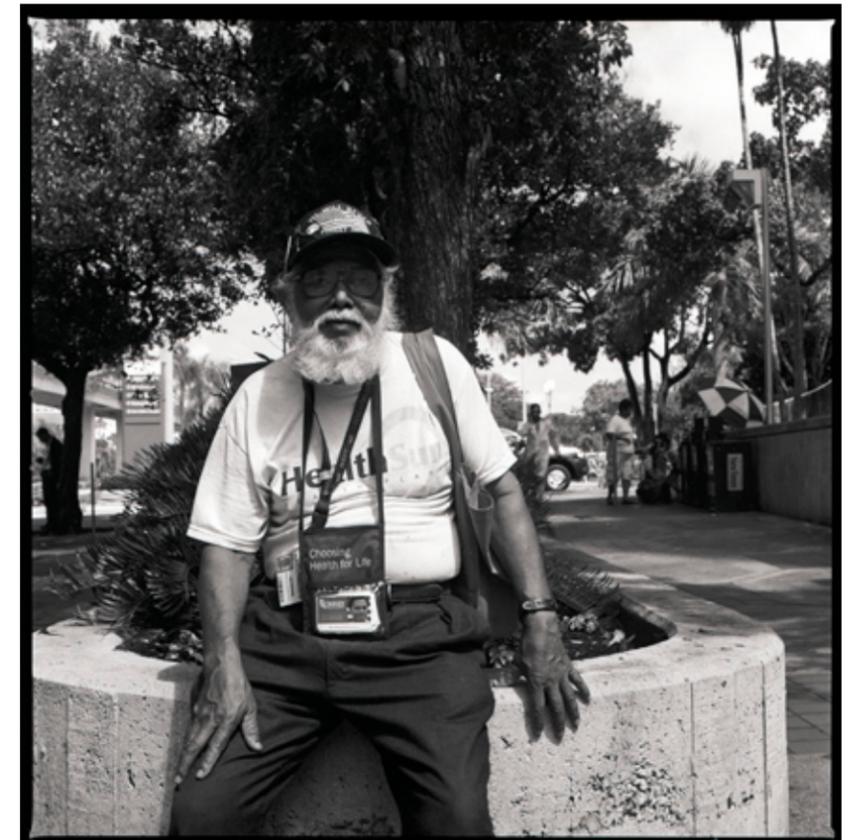
Pierre Wetzel, *Tatiana, Washington Avenue.*



Pierre Wetzal, *Miami, John.*



Pierre Wetzal, *Joe Georgia.*



À gauche :  
Pierre Wetzel, JD-RCD-Prod-B

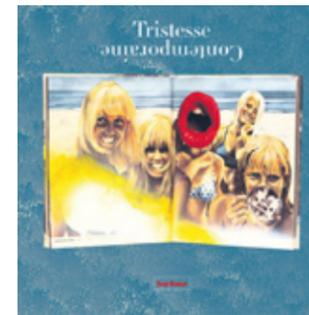
En haut, à droite :  
Pierre Wetzel, Unknow  
En bas, à droite :  
Pierre Wetzel, Randy Military Veteran

# L'émiXion du Furet #6

«Ô temps, suspends ton vol ! Et vous, heures propices, suspendez votre cours ! Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours.» Cette douce exhortation de Lamartine dans son poème *Le Lac*, le Furet la fait sienne en ce début d'automne, espérant retenir pour quelques instants encore, la douceur de l'aurore ou les limbes de l'été, dans leur bonne et due forme ! Nulle trace de violence dans cette sélection aux formes arrondies, aux angles vaillants mais non saillants, aux tonalités rebondies, aux désirs proéminents... En tout pays, en tout lieu peut surgir le bonheur !

# MUSIQUE

*L'émiXion du Furet #6* 59  
*Pendentif : Sensualité bordelaise et  
renouveau de la pop française* 62



## REVITALISÉ Tristesse Contemporaine - Stay Golden

«La tristesse durera toujours», assène le trio «sans état» (Japon, Angleterre, Suède) sur son site Internet. Pourtant leur nouveau disque se révèle nettement plus enjoué qu'à l'accoutumée, et nous prend à revers là où l'on s'attendait à noyer notre chagrin dans des tonalités new wave bien léchées. Autant dire que le Furet s'est pris une claque et surkiffe cet album. Du rock vitaminé de *I Do What I Want* à la pop extravertie de *Fire* ou *Can't Resist*, de l'électro new wave de *Waiting* à la ballade douceuse de *Pretend*, Tristesse Contemporaine étend ses horizons et fleurit le nôtre au passage, sans lâcher ce brin de nostalgie qui fait leur marque de fabrique.

[www.tristessecontemporaine.com](http://www.tristessecontemporaine.com)



## MÉLODIQUE Arctic Monkeys - AM

Déjà le cinquième disque pour les quatre Anglais d'Arctic Monkeys, finie la rage du début, et pour une fois, fait rare dans la chanson pop-rock, on y gagne ! Place au style, purely english, aux chansonnettes modélisées, aux mélodies accrocheuses, comme quoi la sagesse a parfois du bon ! À tel point qu'ils font un véritable carton dans les charts UK... Carton mérité d'ailleurs et rehaussé d'une liste d'invités longue comme le bras : Josh Homme (*Queens of the Stone Age*), James Ford (*Simian Mobile Disco*), le poète John Cooper Clarke, Pete Thomas (batter d'Elvis Costello) ou encore Bill Ryder-Jones (ex-The Coral).

La qualité de leurs compositions les place aujourd'hui dans le haut du panier, dans le gratin de la pop !  
[www.arcticmonkeys.com](http://www.arcticmonkeys.com)



## HABITÉ Moderat - II

Avec ce deuxième album, ce composite german des électroniques trublions d'Apparat et Modeselektor qui ont largement dominé la scène berlinoise ces dernières années, Moderat signe un coup de maître. Passé de sons électro aux basses profondes, il déglace le ton pour captiver l'oreille, en particulier grâce à la voix sensuelle de Sascha Ring. Tantôt chantés et habités, tantôt fonctionnels dans leur ritournelle tapée, la quasi-totalité des titres vous happe peu à peu pour ne plus vous quitter. *Bad Kingdom*, *Gita* et *Therapy* sont les têtes de liste de cet opus bien senti. La tournée ayant malheureusement été reportée suite à un accident de moto du chanteur, autant se rattraper sur la chaude écoute de *II* en attendant son prompt rétablissement.  
[www.moderat.fm](http://www.moderat.fm)



## CHALOUPÉ Mulatu Astatke

*Sketches of Ethiopia*  
Si vous n'êtes pas encore familier de l'éthio-jazz, autant s'en remettre directement à son prince, Mulatu Astatke, musicien aujourd'hui adulé qui sévit depuis les années 1970 avec une recette mêlant jazz, sons afro cuivrés, un certain sens du balancé et une once d'occidentalité. Autant prévenir, le Furet n'est pas grand fan de jazz, mais lorsque celui-ci se fond dans des rythmes aussi chaleureux et chaloupés, alors il plonge littéralement dans cet univers jusqu'à s'y perdre comme lors d'une transe. De *Sketches of Ethiopia*, repartez dans l'histoire et écoutez ses anciens titres. Voyage assuré !



## MAGIQUE Agnes Obel – *Aventine*

Déjà trois ans que le sublimes premier album de la Danoise, *Philharmonics*, est paru et n'a jamais vraiment quitté nos platines, tant sa nostalgie douce-amère reflète la tendresse dont nous avons tous besoin à un moment donné de l'année. Rien qu'à l'écoute de *The Curse*, premier extrait d'*Aventine*, sa nouvelle production, la magie opère encore. Un chant frêle, au-delà du temps, une féerie sobre, le temps un tant suspendu, autant dire un emportement, comme dans le vent... On n'avait pas ressenti cela depuis les Cocteau Twins... Une finesse mêlée de tendre douceur. Digne successeur du premier opus, *Aventine* en prolonge l'infinie caresse. La belle Agnes Obel flotte telle une sylphide sur la brume des étangs nordiques, enchantée par une ligne de piano, un trait de violon, un soupçon de violoncelle. La vie est belle. [www.agnesobel.com](http://www.agnesobel.com)



## ENSOLEILLÉ Hypnolove *Ghost Carnival*

Alors qu'il a accompagné dignement l'été, du temps où celui-ci se révéla ensoleillé, le *Ghost Carnival* du trio toulousain est sans nul doute LA recette pour le prolonger un peu, sous forme de succédané... Une électro-pop légère, envolée, souriante pour la peau comme pour les pieds, un festival de coolitude, un carnaval de groove, d'électro sautillante et de happy pop, à déguster sous les palmiers, et hop en éventail les doigts de pied... Même dans votre canapé, on vous le jure, ça peut fonctionner ! L'excellent *Winter In The Sun* est là pour en témoigner, tout comme ce joyeux *Holiday Reverie*, au cas où vous l'avez loupé, un *Beyond Paradise* que l'on aimerait déjà tubesque, un *Midnight Cruising* prompt à voyager ou encore un *Sleepwalker* plus eighties mais toujours badin. Un album à la fois enjoué et aiguisé : c'est si rare que c'en est un vrai trésor ! <http://hypnolove.bandcamp.com/album/ghost-carnival>



## LOUFOQUE Thomas Fersen & The Ginger Accident - *Thomas Fersen & The Ginger Accident*

Thomas Fersen n'a pas son pareil pour créer un univers à la fois loufoque, enfantin, un rien décalé, avec un regard attendri, joyeux et apaisé sur le monde et ce qui l'entoure... Le premier extrait de son nouvel album, sorti le 23 septembre, *Donne-moi un petit baiser*, est encore une fois la preuve de cette force créative unique : où le simple fait de donner un baiser se transforme en envolée orchestrale un rien surannée, un tantinet surjouée, pour introduire l'idée de l'impossibilité de cet événement du quotidien. Imparable ! Le reste de l'album nous parle de coccinelles, de pingouins des îles, de jolies dames, de baigneurs, de boxe à l'anglo-saxonne ou de compétences aussi variées que parler le javanais ou jouer au baby-foot. Des sujets auxquels le Ginger Accident donne des accents symphoniques. Original et drôle, même si l'on préfère la spontanéité de ses premières chansons. [www.thomasfersen.fr](http://www.thomasfersen.fr)



## APAISE Of Montreal *Lousy With Sylvianbriar*

À lire ce titre, on s'attendrait encore à une tonne de loufoqueries de la part de ces faux Canadiens très Américains, habitués que nous sommes à leurs sempiternelles pitreries, leurs éternels déguisements et leurs jeux de scène hallucinants. Fi de tout cela ! Car embarquer à bord de *Lousy With Sylvianbriar*, c'est comme plonger en instantané dans un condensé du meilleur des années 1960 et 1970. Le tout en version ballade ! Si si ! On y croise pêle-mêle l'âme de Bowie, de Nick Drake, des Beatles, d'Oasis, de Pink Floyd période Syd Barrett et même de Léonard Cohen. On ne sait plus à quel point les Of Montreal y ont perdu ou gagné la leur - d'âme -, mais l'album, posé et un brin nostalgique, laisse une sensation générale d'apaisement bienvenue. L'âge de raison ? [www.ofmontreal.net](http://www.ofmontreal.net)



## ONIRIQUE London Grammar *If you Wait*

À peine sorti leur premier album et déjà le trio préféré des Anglais ?! Mais quelles qualités possèdent donc tant les britanniques de London Grammar pour faire fondre tous les pays les uns après les autres ? Outre la voix captivante et envoûtante d'Hannah Reid, outre un premier single effarant de beauté (*Wasting My Young Years*), outre une musique sobre et planante à même de rendre votre automne tout à fait cotonneux, outre une simplicité qui laisse toute la place à l'émotion plutôt qu'à une technique exacerbée ? Mais qu'ont-ils donc ? À part cette promesse d'adoucir vos jours, ce chant qui résonne comme une caresse, cette guitare qui s'insinue, cette rythmique en apesanteur ? Non vraiment, je ne vois pas ! [www.londongrammar.com/home](http://www.londongrammar.com/home)



## DANSANT Kölsch - *1977*

Un producteur danois à suivre, lui-même signé sur un label allemand (quoi, encore ?), et encore de la techno (on ne se refait pas) avec des vrais morceaux de house dedans, de danse et de transe... Une house-techno pimpante, jouissive, tout en tchakaboum bien trempés, en montées surpuissantes, du rythme pur pimenté de boucles mélodiques sobres et nues... Bref, rien que l'essentiel pour des sensations fortes, à l'image de l'incroyable *Opä* dont le Furet ne se lasse pas, d'un brutal *Eiswinter*, de l'introductif *Goldfisch*, parfait comme entrée en matière ou du rentre-dedans *Basshund* ! Bref, c'est basique, ça laisse place au primaire et c'est comme ça qu'on l'aime... Des titres comme *All That Matters* n'hésitent cependant pas à introduire du chant pour une house méritant un joli tube pop. Et *Loreley* se la joue presque lyrique sur fond d'orgue... Le rapport avec l'année 1977 ? Ben je cherche encore ! (son année de naissance ?) <https://soundcloud.com/kolsch>

## LE COIN DES SINGLES



### Arcade Fire *Reflektor*

En amont du nouvel album qui verra le jour le 29 octobre, Arcade Fire gratifie son public d'un premier single prometteur et entraînant, produit par James Murphy (ex LCD Soundsystem), qui fait maintenant don de son talent aux autres et dont on reconnaît bien la patte dans la façon d'amener la rythmique. Autre invité de prestige, dans ce titre qui vous invite à vous «déconnecter» : David Bowie qui vient renforcer les chœurs.



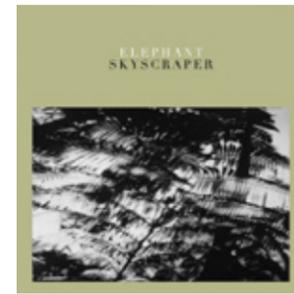
### Trentemøller *Candy Tongue* (feat Marie Fisker)

Un titre incandescent, chaud comme la braise, enflammé comme un titre de Portishead, où la voix de Marie Fisker, comparse danoise de Trentemøller, irradie de douceur et de luminosité. Un titre d'une classitude intégrale ! L'un des plus beaux de l'album *Lost*, qui est un vrai rêve éveillé avec des pointes d'électro ultra-pétillante et fascinante tel *River Of Life* ou *Still On Fire*. Une belle histoire de feu !



### Weekend Affair *Freak Show*

Chez Weekend Affair, on est féru de synthé et de costard ajusté, de gilets en laine et de beats assurés ! Les Lillois se sont pourtant trompés de titre phare sur leur premier Ep *Sweet Face*, produit par le non moins excellent Ruben Steiner. Ce n'est pas *Clouds Are Far* que l'on retiendra, mais bel et bien *Freak Show*, repéré aussi dans la compilation *Trax 5 - Songs for the next generation*. «*I was drunk and tired of people always calling me a freak*» : à méditer !



### Elephant - *Skyscraper*

Elephant, à ne pas confondre avec le combo français, est un duo anglais de dream pop venu de Londres. *Skyscraper*, le premier titre de leur second Ep (le premier était sorti en 2011 !) est une véritable merveille, ciselée à l'onirisme et à la douceur de vivre, une ode à la langue, dans ce qu'elle a à la fois de lent et de sensuel. Exquis !



### De La Montagne *Girls*

Un single tendre, aérien et fleuri pour susurrer l'air de rien son amour des filles - et en particulier ici des filles pour les filles. Loin des débats surannés, cette légèreté badine, cette piqûre d'adolescence réchauffe les cœurs, donne des ailes et l'envie de siffler tranquille dans son bain. Et même de faire des bulles... l'air de rien !

# Pendentif

## Sensualité bordelaise et renouveau de la pop française

Qu'il le veuille ou non, le groupe Pendentif s'inscrit dans un souffle pop rafraîchissant la musique française depuis deux ans. S'il y a quelques années, on voyait naître à Paris une mosaïque de baby rockeurs et autres groupes en « the » dans la brèche rock ouverte par The Strokes, c'est aujourd'hui dans les villes de province que des groupes comme La Femme ou encore Concrete Knives ont le vent en pop.

C'est avec cette vague impression de renouveau de la scène pop française que j'ai fait la connaissance de deux des membres du groupe : Cindy, la pétillante chanteuse et Mathieu, le bassiste, si fort dans l'imitation de la basse qu'il me gratifiera de percutants « dum duludum ».

Ce nouveau phénomène musical pop, Pendentif l'observe de manière plutôt dubitative. Encore une case de plus ? Une invention de journalistes ? « Bien sûr qu'on se croise sur les tournées, cela n'en fait pas pour autant un collectif », précise Mathieu. En revanche, ils reconnaissent l'apparition de très bons nouveaux groupes bordelais (JC Satàn, Crane Angels...) et se sentent plutôt de cette veine-là. « Bordeaux, c'est à l'origine une scène très rock depuis les années 80 et 90, et c'est vrai qu'avec quelques autres groupes pop, on se sent un peu acteur des évolutions de cette scène. C'est plaisant en fait, de se sentir faire partie de tout cet héritage. »

Leur histoire, comme souvent, est celle d'une bande de potes, aujourd'hui sollicités de toutes parts avec la sortie récente de leur premier album *Mafia Douce*. Si la plupart des membres jouaient chacun dans des formations aux styles éclatés, rock pour les uns, électro ou jazz pour les autres, il leur arrivait régulièrement de jouer ensemble pour gratouiller des compositions. Puis, c'est par un déclic inattendu qu'allait être révélé l'univers du groupe : grâce à la voix de Cindy, joli brin de fille plus habituée aux planches des théâtres qu'aux prestations musicales.

Leur expérience de la scène aujourd'hui ? « C'est grave le pied, c'est là où je me sens le mieux », lâche Cindy. Les concerts s'intensifient, se multiplient et s'élargis-

sent avec une audience grandissante : le public commence à chanter certaines de leurs chansons voire à se trémousser, autant de signes d'encouragement à poursuivre l'aventure. « Notre public, il va de 7 à 77 ans, et ça nous plaît. En fait, on est un groupe Monopoly ! » À l'image de ce jeu de société pour tous les âges, c'est avec cette même spontanéité culturelle que Pendentif compose tout naturellement en français. Et si certains refrains et expressions en anglais saupoudrent l'album, Mathieu l'explique avec beaucoup de pragmatisme : « Certaines onomatopées sonnent quand même mieux en anglais : dans le refrain du single *Embrasse-moi*, en français ça ne donnait pas du tout la même chose, ça tombait à plat. Là, en anglais, le refrain devient beaucoup plus sonore et dansant. »

Influencés par des groupes d'aujourd'hui comme Metronomy, Sébastien Tellier ou encore Air dans leur planante chanson *Ondine*, Pendentif écoute les groupes actuels « par kilos » et n'est pas du genre à regarder dans le rétroviseur. L'omniprésence du synthé est une signature, certainement pas un hommage aux années 80.

L'écoute de l'album et des mélodies évoque plusieurs univers. L'environnement géographique, social et local influence les sonorités et les paroles de Pendentif. Les références à la plage et aux vagues du littoral aquitain suggèrent des chansons proches de la surf culture californienne que l'on retrouve dans *Riviera*, une de leurs premières compositions. Puis, le groupe s'est progressivement tourné vers des ambiances plus urbaines, faites de pérégrinations nocturnes dans la nuit bordelaise.

Mais si le quotidien est source d'inspiration, pour Pendentif, il faut également partir ailleurs et surtout loin pour y puiser des histoires. Le voyage initiatique de *Jerricane* ou l'inévitable montée à Paris de *God Save La France* illustrent leurs besoins d'évasion, de grands espaces, du moins d'expériences nouvelles. Cindy et Mathieu me racontent ainsi leurs envies de Los Angeles ou encore leur tournée au Canada qui révéla leurs âmes de baroudeurs sonores.

Enfin, l'album explore les ressorts de la traditionnelle rencontre amoureuse.

Mais pour Pendentif, l'amour, c'est du concret, ce n'est pas un ennuyeux état platonique, non ! L'amour est une expérience charnelle, qui renvoie aux corps entrelacés, appuyés de rythmes entêtants. C'est la quête là-aussi d'une évasion, celle du désir et des plaisirs des chairs : le single *Embrasse-moi* résume à ce titre parfaitement la sensualité générale de l'album. Et, ils me l'ont soufflé à l'oreille, si vous voulez avoir une chance de recevoir un baiser de leur part, n'hésitez pas à passer de bons vieux classiques comme les Bee Gees ou l'excellent titre des London Grammar, *Wasting My Young Years* !

Cette « sacralisation de moments insignifiants » comme le résume Cindy, « ce désir de conserver notre part d'adolescent sortant de sa coquille et s'ouvrant au monde et aux sens » pour Mathieu, m'ont tout simplement donné l'envie de retourner à mes premières amours littéraires et de relire *L'invitation au voyage*, mais là où tout ne serait, avec eux, que « découverte, rêve, pop et volupté ». ●

Manon Vivière



© J. Roques



© J. Roques



**Album :** *Mafia Douce*, sorti le 24 septembre

**Single :** *Embrasse-moi*  
[www.pendentifmusic.com](http://www.pendentifmusic.com)

**Actuellement en tournée :**  
le 14 novembre à Paris à la Maroquinerie, à Biarritz le 1<sup>er</sup> novembre, Agen le 30 novembre, etc.



Illustration de Loïc Alejandro

**Les événements et personnalités à retrouver :**

- ♦ Les 50 ans du discours de Martin Luther King ♦ Edward Snowden, la NSA, Obama et Julian Assange ♦ L'avion d'Evo Morales ♦ Bradley Manning condamné à 35 ans de prison ♦ L'accident du train pour Saint Jacques de Compostelle ♦ La mort d'Albert Jacquard ♦ L'attaque au gaz en Syrie

## Velouté de potimarron et châtaigne à la chantilly aux lardons

Quoi de mieux, quand le froid commence à nous grignoter les orteils, qu'une bonne soupe bien chaude ? J'entends déjà certains râler : « Une soupe ? Un truc liquide plein de légumes ? C'est ça, ton idée du réconfort ? » Ahhh, mais oui, mais une soupe avec de la châtaigne, du potimarron, avec une chantilly ultra-gourmande aux lardons et la crème... Ce n'est pas qu'une soupe, c'est un chaud baiser velouté, qui réchauffe l'automne et qui illumine sa grisaille d'un vif orangé !

**PRÉPARATION**

- ♦ Dans une cocotte minute, verser le potiron en dés, recouvrir d'un litre et demi d'eau.
- ♦ Fermer la cocotte, puis faire monter la pression et laisser cuire 10 minutes après le début du sifflement.
- ♦ Préparer la chantilly au lard : faire revenir le lard dans une casserole (en cuisinant dans une casserole et non dans une poêle, vous éviterez de transvaser et de salir de la vaisselle pour rien au moment de mixer).
- ♦ Lorsqu'il est doré, ajouter la crème liquide, remuer et éteindre le feu.
- ♦ Mixer finement avec un mixer plongeant.
- ♦ Préparer un siphon, un entonnoir et un chinois à mailles fines.
- ♦ Remplir le siphon avec la crème, en prenant soin de filtrer au passage le mélange avec le chinois.
- ♦ Vérifier que le joint est bien installé, puis visser.
- ♦ Retourner le siphon et gazer avec deux cartouches, tête en bas.
- ♦ Laisser la chantilly reposer.
- ♦ Ôter la cocotte du feu. Vider de la vapeur.
- ♦ Ajouter 3/4 des châtaignes égouttées dans la cocotte et mixer le tout finement au mixeur plongeant. Poivrer, saler (il y a déjà du sel dans la chantilly, mais le potimarron nécessite pas mal de sel).
- ♦ Au moment de servir, verser la soupe dans les assiettes, émietter le reste des châtaignes dedans (petits morceaux très sympathiques sous la dent), surmonter d'une juste dose de chantilly et d'un brin de coriandre fraîche.

**Et voilà !**

Si vous souhaitez une chantilly plus ferme et plus jolie, mettez votre siphon au réfrigérateur une petite heure. La chantilly sera froide, mais le contraste est très sympa. Et quand arrivera décembre, pour une variation ultra-gourmande, remplacer les lardons... par du foie gras ! ♦

**INGRÉDIENTS**

1 potimarron épluché, coupé en gros dés  
400g de châtaignes cuites (en bocal)  
120g de lard coupé en dés  
40cl de crème liquide entière  
sel, poivre  
brins de coriandre fraîche ou persil

Véronique Magniant

Cuisine Métisse : cuisinemetisse@yahoo.fr

# BLUE KISS

NOUVELLE

La musique envahit tout. Les basses résonnent jusqu'au fond des verres. Julien m'a assuré qu'ici s'organisent les soirées les plus exotiques de la ville. J'avoue une réelle déception. Une horde de filles et de garçons d'une vingtaine d'années, mes cadets d'une bonne décennie, ne partage pas ma réserve. Ils et elles se désarticulent au son d'une techno qui bat comme un cœur au bord de l'explosion. Je n'ose me risquer à un déhanchement personnel, tellement décalé qu'il attirerait leur attention sur moi, et je préfère me faufiler jusqu'au bar...

*- Hé ! Thomas, il faut te bouger ! Depuis quand tu vis seul ? Tu rêves du statut de méga geek ou quoi ? Tu verras, au Dream Airlines, il y a toujours des filles à tomber par terre. Avec ton look, il y en a bien une qui te remarquera. Enfin, j'espère...*

Julien fait preuve d'une telle bienveillance. Mon meilleur pote est, comme moi, graphiste indépendant, à la différence près qu'il n'a pas renoncé à toute vie sociale. Quand j'aperçois ma grande silhouette dans la vitrine de la supérette, mes

cheveux en bataille, je rêve d'une autarcie totale dans mon studio. De toute façon, les clients attendent et le boulot avant tout...

*- Hé ! Thomas, tu déconnes ? Je connais des mecs qui t'envieraient. T'as des putains de yeux verts et avec tes putains de points de rousseur, trop choupi, putain !*

Putain, c'est Nadia, ma confidente préférée, trente ans, photographe, en couple et enceinte en phase terminale. Ce sont sûrement les hormones qui lui font dire tant de bien de moi. Enfin, ce soir, j'ai fait un effort : t-shirt neuf et repassé, jean slim et tennis très urbaines. À quoi bon ? Cette techno m'assomme, moi qui en suis resté à Daft Punk, je suis complètement largué et...

Apparition, tout droit sortie d'un film de Tarantino revisité par la lazy Coppola, une créature survole la grappe des excités. Elle, avec une grâce surréelle, imprime dans l'air confiné une chorégraphie magique. Ballerines bleues, legging et chemisier en soie pareillement noirs, cheveux de jais coupés au carré, elle projette ses longues mains blanches aux ongles peints en jade. Fine, impalpable, elle lève son front blanc vers moi et ses yeux bruns soulignés de suie me dévastent... mais, c'est pas vrai ! Ses lèvres sont bleues.

Repli en catastrophe vers le zinc et ses alcools compliqués mais je la vois couper à la serpe de ses doigts la barricade des corps en syncope pour me rejoindre... Trouver les mots, ne pas se saborder, elle est trop jeune, trop jolie, trop tout de toute façon. La techno baisse d'un ton, les coups de basse

s'espacent et l'enveloppe d'une musique plus sage interdit toute lâcheté, il va falloir investir le langage, oser les mots, la...

*- Tu connais ? C'est Moderat. J'adore !*

Et c'est elle qui parle, la première, questionne. Que répondre ? Connais pas ou un truc du style : moderato cantabile... Trait d'humour qui ricocherait au plafond et la ferait fuir. Rassembler ses esprits.

*- Moi, c'est Eden, je suis aux Beaux-Arts. Toi, c'est Thomas, connu dans le petit monde des graphistes. Je ne t'avais jamais vu avant, ici.*

Impossible de détacher mon regard de ces lèvres ourlées de bleu qui enroulent les mots et les suspendent autour de mon cou. Cette fille est celle que j'ai toujours voulu rencontrer et toujours redouté de croiser en même temps.

*- Putain ! Réveille-toi, mon vieux ! D'accord, elle s'appelle Eden et elle est zarbi mais elle est pour toi. Putain, oublie-le son bleu sur les lèvres, putain oublie-le !*

Les conseils imaginaires de Nadia me font frissonner. Impossible de me détacher de son rouge à lèvres bleu, quoique l'expression soit un non-sens, ici. Il ne s'agit pas d'un quelconque carmin dans lequel des reflets azur se seraient glissés mais d'un bleu quasiment en harmonie avec les ballerines de la sylphe. Je devrais me réjouir de cet équilibre

chromatique mais un léger frisson me parcourt l'échine.

*- Je ne traîne jamais bien longtemps hors de chez moi mais j'ai bien fait de me forcer un peu... Sinon je ne t'aurais pas rencontrée.*

Ma tentative de séduction va retomber à plat comme une crêpe loupée alors que les murs tremblent sous les assauts d'un nouveau sample. Les lèvres bleues esquissent un sourire de vague pacifique.

*- Sûr, t'as bien fait de me rencontrer, ta vie en sera bouleversée !*

Eden, secouée d'un rire éclatant, laisse deviner des reflets bleus sur ses dents blanches qui renforcent l'étrangeté de cette bouche. L'approcher, risquer de la décrocher de son nuage pour effleurer ses lèvres... Et si elles distillaient un poison capable de tuer net tout dragueur un brin insistant...

Trop tard ! Mon menton s'esquive et c'est elle qui dépose une empreinte furtive.

*- Bouge pas ! Je prends mes affaires et on s'en va.*

Baiser bleu, promesse, dérive, baiser comme un bleu dans le cœur... ●

Les Beaux Bo's



© Alfred

## "ERNESTO"

UNE BANDE-DESSINÉE D'ALFRED ET OLIVIER KA POUR FACES B.



ALFRED © Olivier Roller

ALFRED écrit et dessine pour la bande dessinée, l'illustration, l'affiche... À tout juste 30 ans, pour *Pourquoi j'ai tué Pierre ?* (réalisé en collaboration avec Olivier KA), il obtient le Prix du Public et Essentiel au Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême. Cette année, dans son dernier album solo, *Come Prima*, il rend hommage au cinéma italien de l'après-guerre, à travers une comédie sociale en forme de road movie.

Pour FACES B, il retrouve Olivier KA pour recomposer une histoire issue d'un spectacle et d'un précédent travail initialement destiné à une revue américaine. En résumé, ALFRED aime explorer des pistes graphiques différentes et ne jamais s'interdire de changer de genre, d'univers ou de manière de faire. Il apprécie surtout le voyage d'un projet à l'autre, de celui qui l'emmène là où il n'avait jamais prévu d'aller...

[www.alfredcircus.blogspot.fr](http://www.alfredcircus.blogspot.fr)

ERNESTO ÉTAIT UN MARIN COMME ON EN FAIT PLUS. IL AVAIT FAIT DIX FOIS LE TOUR DU MONDE, FOULA LES TERRES DE TOUS LES PAYS ET COTOYA DES ÊTRES DE TOUTES LES ORIGINES.



IL ÉTAIT MALHEUREUX CAR PARTOUT OÙ IL ALLAIT, IL CHERCHAIT L'AMOUR... MAIS JAMAIS NE LE TROUVAIT. LA FEMME QUI APAISERAIT SON CŒUR N'EXISTAIT-ELLE DONC PAS ?



APRÈS MOULT EXPLICATIONS ET COPIEUSES DESCRIPTIONS, FAISANT DANS SES INNOMBRABLES SOUVENIRS, IL SE FIT TATOQUER SUR LE TORSE LA PLUS BELLE FEMME DU MONDE.

ELLE ÉTAIT À LA FOIS AFRICAINE, ORIENTALE, ASIATIQUE, OCCIDENTALE... UNE FEMME SUPERBE. ERNESTO EN TOMBA ÉPERDUMENT AMOUREUX.



LORS D'UNE CRISE DE JALOUSIE AIGÜE, PERSUADÉ QUE L'ÉQUIPAGE EN ENTIER VOULAIT RELIQUER SA BELLE, ERNESTO SORTIT LES COUTEAUX !



© Alfred

POURTANT, ERNESTO ÉTAIT MALHEUREUX...



UN SOIR D'IVRESSE ET DE DÉSESPOIR, ALORS QU'IL TITUBAIT SUR LES PAVÉS DOUTEUX D'UN QUAI MALFAMÉ, ERNESTO ENTRA DANS UNE IMPROBABLE BOUTIQUE DE TATOQUAGE.



BIEN VITE, UN SENTIMENT DE JALOUSIE S'IMMISÇA DANS LE CŒUR DU MARIN. IL NE SUPPORTAIT PAS L'IDÉE QU'AUTRUI PUISSENT L'ADMIRER. IL SE MIT À FAIRE DES CACHEMARD. DANS SES SONGES AGITÉS, IL VOYAIT SA MERVEILLE SE PÂMER DANS DES BRAS D'HOMMES. ÇA LE RENDAIT FOU. Y A PAS PLUS TERRIFIANT QU'UN MARIN DÉMENT !



ET IL TRANCHA, IL ÉGORGEA, IL ÉVENTRA TOUTS LES MARINS PRÉSENTS SUR LE NAVIRE ! ET LE PONT FUT COUVERT D'UN SANG ÉCARLATE, ET LA MER DEVENUE FURIEUSE SE MIT À BATTRE CONTRE LA CORNE DU BATEAU, ET ERNESTO TAILLAIT DANS LA CHAIR !



QUAND LE MASSACRE FUT TERMINÉ, ERNESTO DÉCROCHA UNE BARQUE ET S'ENFUIT SEUL SUR L'OcéAN. IL DÉRIVA DES JOURS ENTIERS...



APRÈS DEUX SEMAINES PASSÉES EN MER, À L'AGONIE, IL SE REMIT À FAIRE DES CAUCHEMARS. ET DANS SES RÊVES SOMBRES, SON AMOUR LE TOURMENTAIT.



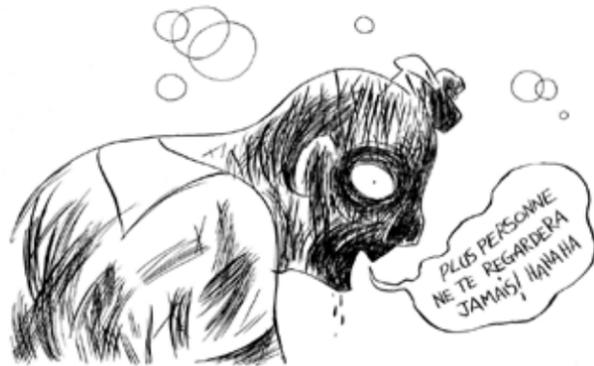
QUAND ON RETROUVA ERNESTO, PEU DE TEMPS APRÈS, IL ERRAIT, NU, LE LONG D'UNE CÔTE. IL AVAIT TOTALEMENT PERDU LA RAISON. IL RÉPÉTAIT À QUI VOULAIT L'ENTENDRE QU'IL ÉTAIT MORT POUR LA DEUXIÈME FOIS. ET, CHOSE ÉTRANGE ET INEXPLICABLE, SON TATOYAGE AVAIT DISPARU!

L'HISTOIRE FIT LE TOUR DE TOUS LES PORTS DU MONDE. AMSTERDAM, NANTUCKET, ALEXANDRIE ALEXANDRIA...

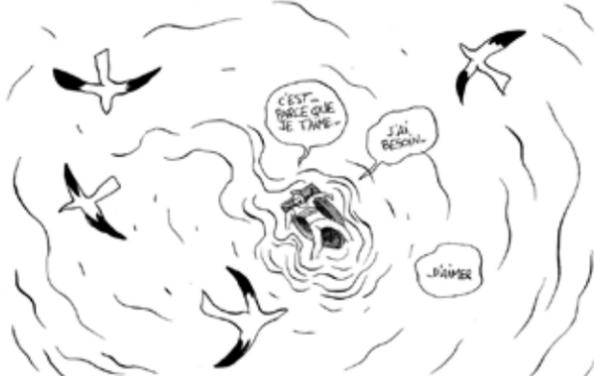
DÈS LORS, LA PETITE BOUTIQUE DE TATOYAGE QUI AVAIT VU NAÎTRE LA FAMEUSE CRÉATURE NE DÉSEMPLOÏT PAS. LES MARINS DE TOUS LES PAYS VOULAIENT S'Y FAIRE GRAVER LES CHAIRS.



PAR MOMENTS IL PLEURAIT, PAR MOMENTS IL S'ADRESSAIT AU CIEL DANS LEQUEL IL VOYAIT SE DESSINER LES TRAITS DE SA BELLE.



ELLE SE DRESSAIT FACE À LUI, ET LUI SOUFFLAIT AU VISAGE D'HORRIBLES REPROCHES...



MAIS LA RAISON DU SUCCÈS TENAIT PRINCIPALEMENT AU CHARME DE LA TATOYEURSE...



ON NE SAVAIT PAS D'OÙ ELLE VENAIT. ELLE ÉTAIT À LA FOIS AFRICAINE, ASIATIQUE, ORIENTALE ET OCCIDENTALE... UNE FEMME UNIQUE! LA PLUS BELLE DU MONDE...



ALFRED ET OLIVIER KA © Alfred

# On trippe sur...

## CLAIRE TRIPPE SUR :



► **Stellar**, une série de gif signée Ignacio Torres. Entrel'immobilité photographique et un paradoxal mouvement vidéo, le photographe élabore une image particulièrement poétique, magique presque... où "les corps naissent de la mort des étoiles".

[www.ignacio-torres.com/projects/stellar](http://www.ignacio-torres.com/projects/stellar)

► **Les Four-eyed felines de Casey Weldon**. Le peintre nous offre l'étrange vision de nos chers félins affublés d'une deuxième paire d'yeux. Ou comment réinventer le portrait animalier sans tomber dans une certaine naïserie. Etrange, incongru et séduisant.

[www.caseyweldon.com](http://www.caseyweldon.com)

► **Lil Bub & Friends**, un documentaire décalé et impertinent qui permet de décortiquer l'étrange fascination que certains d'entre nous peuvent éprouver face à ce phénomène grandissant des lolcats (et dont hélas je fais partie). Grumpy cat, Lil Bub, Nyan Cat,... ils sont tous là. A visionner sans faute sur VICE : [www.vice.com/fr/lilbub/lil-bub-friendz---part-1/?utm\\_source=vicefb](http://www.vice.com/fr/lilbub/lil-bub-friendz---part-1/?utm_source=vicefb)

## CYRIL TRIPPE SUR :

► « **Châteaux Bordeaux, tome 4, le Millésime** ». La paire talentueuse Corbeyran (au scénario) et Espé (au dessin) vient de livrer le quatrième opus de leur saga policier-viticole. Qu'advient-il des aventures d'Alexandra Baudricourt ? A découvrir sans attendre ! (Editions Glénat).

► Puisque nous proposons un numéro sur le baiser. **Je milite pour la pause-bisou**. Au bureau, dans les ateliers, rapprochez-vous les uns des autres. Sur le titre *Love Is You* interprété par Carol Williams, embrassez qui vous voudrez !

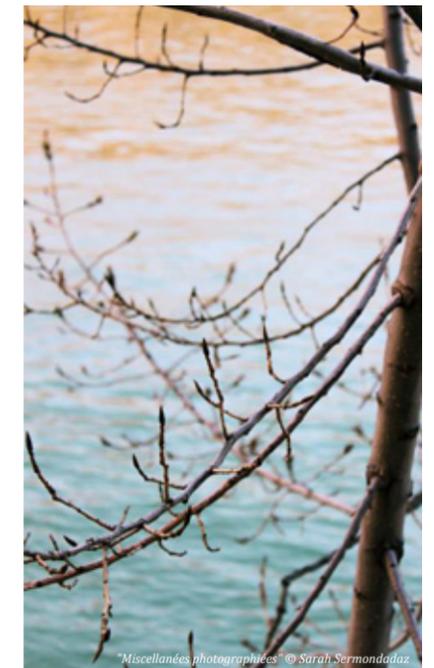
## CAROLINE TRIPPE SUR :



► **Top of the Lake**, une mini-série (6h au total) américano-australito-britannique créée et écrite par Jane Campion et Gerard Lee, bientôt diffusée sur Arte. Une ambiance à la Twin Peaks dans un village isolé de Nouvelle-Zélande. C'est l'enquête d'une jeune inspectrice, jouée par Elisabeth Moss (la Peggy de Mad Men, sans sa micro frange...) sur la disparition d'une fillette de douze ans enceinte. L'occasion d'aborder la question des violences faites aux femmes. Je me suis laissée envoûter par le rythme lent aux antipodes des Experts et la beauté des paysages qui est venue renforcer mon envie de découvrir ce lointain pays.

► **Granville**, un jeune groupe de Pop française originaire de Caen. Mélissa, la chanteuse, a un drôle de petit accent, entre Linda Lemay et Christophe Maé dirais-je... Des rythmes sixties qui font sonner des textes sans prétention sur la poésie du quotidien. Ça fleure bon la joie de vivre tout ça, alors on monte le son et on fredonne (on peut même faire du yaourt si ça nous chante) ! *Toutes ces filles-là misent tout sur l'attitude / Et moi j'ai mes passe-temps de solitude / Comme regarder des films muets* (Le slow, extrait de l'album *Les voiles*).

## LE FURET TRIPPE SUR :



"Miscellanées photographiées" © Sarah Sermondadaz

► Le livre *Le Chœur des femmes de Martin Winckler*, dont les vérités et les valeurs d'humanité devraient être enseignées du CP à l'université.

► **Les rêveries composites de Sarah Sermondadaz** (oups fallait pas le dire !), des créations poétiques et tendres rassemblées sous le doux nom de *Miscellanées photographiées*. À visiter sans vergogne pour une balade mentale empreinte de beauté et de douceur :

[www.facebook.com/miscellaneesphotographies](http://www.facebook.com/miscellaneesphotographies)

► **La trilogie suédoise, Millenium, dans sa version cinématographique**, qui laisse affleurer un peu plus de vie, de sentiments, même violents, que la sobre version américaine.



## LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :



► **Iaross. Renverser. L'autre Distribution** Derrière le groupe Iaross, il y a l'auteur compositeur Nicolas Iarossi qui sert des textes où l'imaginaire irrigue l'ensemble. Cet album ne fait ni dans la fantaisie ni dans les envolées gratuites. Intime et fort comme un malt tourbé, il explore une voie peu empruntée et c'est heureux. Oui, on peut faire simple et riche, comme pour « caresser l'image du monde qui fait trêve ». À l'écoute des onze titres sur un fil, nous avons la sensation qu'un vide créatif se comble dans l'univers musical francophone. À partager sans modération...

► **Pet Shop Boys. Electric. X2 recording ltd - Kobalt** À peine un an après *Elysium*, peu intéressant et semblant sonner le glas du groupe, les Pet Shop Boys changent de maison de disque et sortent un nouvel opus *Electric*. Après vingt-huit ans de carrière, le duo se réinvente et continue à nous faire danser avec des rythmes très dancefloor accompagnés de textes efficaces. La reprise d'une chanson de Bruce Springsteen, la fraîcheur du rappeur anglais Example sur *Thursday*, des souvenirs très 80's avec *Fluorescent* et un morceau de fin en souvenir des débuts des raves très conviviales, tout cela nous donne un album complet sur seulement neuf titres... Dommage on en aurait voulu plus.

## ANNABELLE TRIPPE SUR :



► **Le Spritz Aperol.** Cet apéritif typiquement italien, découvert dans un bistrot de Venise, a fleuri cet été sur les cartes de quelques bars bien inspirés. Alors, où que vous soyez, un peu d'imagination, fermez les yeux, et savourez la dolce vita (avec modération bien sûr) !

► **Le clip de Baïa**, chanson du dernier album de -M-, déjanté à souhait, avec en special guests : the mother of M (si, si, j'y vous jure !) et les fameux Mojo Boys. Une déclaration d'amour des plus funky à sa mère. À regarder en boucle ! [youtu.be/X5LNA4Qmbv8](http://youtu.be/X5LNA4Qmbv8)

► **Les sacs et cabas Jovens**, une jeune marque française aux airs vintage, easy-chic et rock. Un style décalé et audacieux, pour une gamme éthique toujours renouvelée, aux matériaux respectueux de l'environnement, coton bio, toile de jute, encres écologiques... [www.jovens.fr](http://www.jovens.fr)

## LOÏC TRIPPE :

► **Je trippe sur la photo de ma toute nouvelle petite nièce Sara.** Je suis persuadé que c'est l'incarnation de Bouddha.

► Désolé d'en encore parler de jardinage, mais **je trippe sur ma récolte de « guindillas »** de ma terrasse. Les « guindillas », ce sont des genres de piments vert clair qui sont doux si on les récolte assez tôt. Frits avec un peu d'ail, c'est délicieux. J'en ai tellement eu que j'ai dû en mettre plus d'1kg à macérer dans du vinaigre.

► **Je trippe sur les mots fléchés.** Je sais c'est *cheap*. Mais ça me fait délirer. Tous les étés, je passe à la casserole. Enfin là quand même force 4, c'est chaud, j'en finis rarement une grille tout seul comme un grand.



## ANTHONY TRIPPE SUR :



► **La super superette !** Amoureux des Granolas, Bounty, et autres Mikado... [lasupersuperette.com](http://lasupersuperette.com) est là pour vous ! Cuisiner soi-même les gâteaux et autres faiblesses que l'on achète habituellement dans les supermarchés, c'est l'objectif avoué du site internet [lasupersuperette.com](http://lasupersuperette.com) ! Venez vite découvrir ces recettes à reproduire facilement chez soi. Mais attention... préparez les ingrédients ! Si vous cliquez une seule fois sur ce site vous allez succomber !

[www.lasupersuperette.com](http://www.lasupersuperette.com)

► **Gifs animés en folie !**

Erdal Inci est un artiste ! Son outil de travail... les Gifs animés ! Ces images à répétition prennent une tout autre dimension sous le regard délirant et structuré de l'Artiste. Venez faire un tour sur son tumblr afin de découvrir ces séquences illimitées, dont le mouvement vous hypnotisera forcément !

<http://erdalinci.tumblr.com/>

## BLANDINE TRIPPE SUR :



► **Sur mon caviste, Martin**, un homme naturel et sophistiqué à la fois, tout comme le vin qu'il propose et dont il connaît tout, de la vie des vigneron à celle de la terre travaillée. L'entendre parler relève d'une véritable Histoire ; il suffit alors de se laisser guider par sa passion, dire ce que l'on préfère et repartir avec des bouteilles originales et subtiles. A consommer avec modération bien sûr mais avec plaisir, surtout.

<http://goo.gl/oG93a6>

► **Sur la Tectonique des plaques de Margaux Motin.** Je l'avais pourtant acheté à reculons, imaginant le truc « girly » à souhait mais je me suis lancée. Et j'ai bien fait de ne pas écouter mon penchant « critique hâtive » car j'ai beaucoup rigolé voire éclaté de rire sur certaines planches. L'héroïne est tellement imparfaite, instable et drôle qu'elle en est touchante en tant que mère célibataire fraîchement séparée. Bref, une nana un peu banale mais tellement vraie au final.

## VÉRONIQUE TRIPPE SUR :

► **L'escalade :** On commence par enfiler un cuissard, et après quelques explications, on s'accroche, on pousse, on grimpe ; je grimpe ! Dès les premiers instants, petites frayeurs, un peu de douleur dans des muscles inconnus, des solutions, la magie d'arriver en haut... tout se mêle. Il paraîtrait que les sensations sont les mêmes quel que soit le niveau : quelle joie d'être au pied du mur !

► **L'Atelier de Royère de Vassivière :** belle surprise que ce lieu de rencontres et d'animations créé par les habitants

voulant faire vivre leur charmant village du plateau des Millevaches. Boire un verre, manger, acheter local, écouter un concert, voir une expo... L'équipe de l'Atelier m'a accueillie tous les jours de ma semaine au vert et me manque en cette rentrée.

[www.atelier23.free.fr](http://www.atelier23.free.fr)

► **Transformer mes fils en indiens** par des marques de rouge symétriques, empreintes de mes bisous du matin. Depuis que je sais qu'ils passent la journée avec, je ne dé-souris pas.



## NICOLAS TRIPPE SUR :



► Perçu comme une manière charmante et kamikaze d'être au monde, j'ai aimé découvrir **Frances Ha**, le dernier film de Noah Baumbach. En suivant l'itinéraire de cette jeune New-Yorkaise on prend conscience que la vie a parfois un goût d'inachevé ! Mais qu'on se rassure ce qui est beau dans l'inachèvement, c'est évidemment l'idéal visé au départ. [Sortie du DVD annoncée début novembre].

► Je me rappelle du danseur **Lutz Förster** chantant la célèbre rengaine de Gershwin (extrait de *Nelken - Les Œillets* de Pina Bausch, 1983) : une danse, une chanson, une réponse à une question ! On lui avait demandé : « de quoi êtes-vous fiers ? Lui de répondre, *savoir interpréter savoir interpréter* The Man I love en langage des signes. Voilà une œuvre puissante basée sur le vécu, de celle qui semble déjà vouloir nous interroger : et nous, au fond, de quoi sommes-nous vraiment fiers ?

Vidéo originale avec Lutz Förster dans la pièce « Nelken » de la chorégraphe Pina Bausch, 1983 : [www.youtube.com/watch?v=Z8wnBSclJg](http://www.youtube.com/watch?v=Z8wnBSclJg) [Reprise avec Jérémie Elkaim dans le film « Main dans la main » de Valérie Donzelli, 2011 : [www.youtube.com/watch?v=Fy3wcRhejYc](http://www.youtube.com/watch?v=Fy3wcRhejYc)]



► **L'alchimie d'idées de la FABRICA :** quand des architectes, des graphistes, des créateurs web et un rédacteur se réunissent au cœur d'un collectif d'indépendants pour jouer la carte de la mutualisation. Ces « 7 Mercenaires Bordelais » investissent une ancienne mercerie, un espace de travail habilement rénové, où se côtoient désormais des sensibilités, des techniques et une certaine idée de l'éclectisme. [www.fabrica.fr](http://www.fabrica.fr)

# FACES B

[www.facesb.fr](http://www.facesb.fr)

---



**CONTACT**  
[courrier@facesb.fr](mailto:courrier@facesb.fr)



**FACES B SUR FACEBOOK**  
UN CLIC ICI :  
[www.facebook.com/FACESB.lemag](http://www.facebook.com/FACESB.lemag)

---

**PARUTION D'UN NUMÉRO 7**  
**HIVER | JANVIER 2014**